

Pierre Grimbert
La reine
des Amazones



BAYARD JEUNESSE

PIERRE GRIMBERT

La reine des Amazones



BAYARD JEUNESSE

*À Audrey...
reine à plus d'un titre.*

© Bayard Éditions Jeunesse, 2001
3, rue Bayard, 75 008 Paris

ISBN : 2 227 068 019

Dépôt légal : mars 2001

Chapitre 1

— Dernier jour pour toi, ma belle ! lança le bourreau avec un rire cruel. Ce soir, tu feras trempette avec les crocodiles ! Il jeta un morceau de pain pourri à travers les barreaux, puis s'éloigna en direction des autres cages. Odrée ne se donna pas la peine de ramasser son « repas ». Elle avait travaillé tard, très tard dans la nuit à son plan d'évasion, et elle avait besoin d'un peu de temps pour se réveiller.

Malgré l'heure matinale, l'avenue où étaient exposés les prisonniers était déjà très animée. Il est vrai que la vie ne s'arrêtait jamais complètement dans une cité aussi grande qu'Apolis. Camelots, artisans, badauds, soldats passaient devant la cage de la jeune fille. Aucun d'eux ne prêtait attention aux condamnés. Odrée ne pouvait compter que sur elle-même. Sa seule chance aurait été d'être achetée par l'un des passants... Mais qui s'embarrasserait d'une esclave accusée de désobéissance et tentative de fuite ? L'idée d'être jetée en pâture aux crocodiles terrorisait la jeune fille, et, dès le premier jour, elle avait décidé de s'évader.

C'était un plan désespéré, mais elle n'avait guère le choix. Elle avait d'abord retiré un clou du plancher de sa prison, ce qui lui avait coûté quatre ongles et toute une nuit d'efforts. Avec cet instrument, elle s'était ensuite appliquée à crocheter la serrure, tâche bien plus difficile qu'elle n'avait cru. Il lui avait fallu deux nouvelles nuits d'essais infructueux avant d'entendre enfin le « clic » libérateur.

Si elle l'avait pu, elle se serait enfuie aussitôt, mais des gardes se relayaient jusqu'au matin auprès des prisonniers. C'était déjà beau qu'Odrée ait réussi à faire tout cela sans attirer leur attention ! Son seul espoir, alors, était de se fondre dans la foule dès qu'elle aurait bondi hors de sa cage. Et pour cela, elle devrait attendre le bon moment...

La jeune fille passa donc la matinée à observer le va-et-vient des badauds indifférents. Dire qu'il suffisait d'une simple poussée sur la porte pour qu'elle se retrouve en liberté ! Elle se concentrat également sur l'effort qu'elle aurait à fournir pour échapper au bourreau et aux gardes qu'il rameuterait. Ses jambes ne l'avaient pas portée depuis plusieurs jours ; serait-elle capable de courir assez vite ?

À la mi-journée, l'agitation dans la rue fut à son comble. Terrifiée, Odrée hésitait à passer à l'action. Si elle était prise, elle serait aussitôt jetée aux crocodiles ! Mais si elle ne tentait rien...

La peur l'aida finalement à se décider. Après une grande inspiration, elle repoussa violemment la grille, sauta au milieu des badauds scandalisés et courut à toutes jambes vers une ruelle.

Elle n'avait pas fait dix pas qu'une poigne de fer la saisissait brutalement par l'épaule.

Chapitre 2

— Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! hurlait Odrée en se débattant furieusement.

Mais son agresseur tenait bon... La jeune fille découvrit une guerrière d'une trentaine d'années à l'air farouche. Une autre femme, un peu plus petite, se tenait à son côté. Toutes deux étaient armées et arboraient des peintures sur le visage. Sans relâcher son étreinte, la plus grande empoigna une des longues mèches rousses d'Odrée et la présenta à sa compagne.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-elle d'un air entendu.

— Magnifique, Kara. Exactement ce que nous cherchions !

À cet instant, le bourreau, furibond, surgit, le poing levé.

— Par la Matrine ! intervint brutalement la guerrière. Garde-toi bien de la frapper devant moi, l'homme ! Car tu ne vivras pas assez longtemps pour t'en vanter ! Le bourreau marqua un temps d'hésitation. Les deux inconnues, fières et bien bâties, avaient déjà la main sur leur poignard.

— Barbaresques ! finit-il par éclater. Si vous voulez cette esclave, il faut la payer ! Mais vous feriez mieux de l'abandonner à son sort ; ce n'est qu'une sale petite peste !

— Et quel crime a-t-elle commis ? demanda Kara sur un ton méprisant.

Elle n'avait toujours pas relâché sa prisonnière. Odrée avait cessé de se débattre, comprenant que ses efforts étaient inutiles.

— C'est une fuyarde ! cracha le bourreau. Une forte tête, une rebelle qu'aucun maître n'a réussi à dresser !

— C'est faux, protesta timidement la jeune fille.

— Silence ! rugit le geôlier. Croyez-moi, les esclaves enfermés dans ces cages sont les plus mauvais serviteurs du monde, et cette rouquine-là est la pire du lot !

— C'est faux, répéta Odrée. J'ai toujours bien servi mon premier maître ! C'est le nouveau qui...

Une gifle magistrale l'atteignit au coin de la bouche, l'empêchant de terminer sa phrase. La jeune fille n'avait même pas vu la main du bourreau se lever. Étourdie, elle se sentit poussée dans les bras de l'autre guerrière pendant que Kara tirait son poignard et bondissait vers le geôlier. L'homme se retrouva cloué au sol, la lame posée sur sa gorge.

— Je t'avais prévenu, grinça la guerrière avec des accents de haine. Recommande-toi à tes dieux !

— Attendez ! paniqua le bourreau. Je ne voulais pas faire ça ! Lâchez-moi, tout le monde nous regarde !

Effectivement, l'attroupement qui s'était formé au moment de l'évasion d'Odrée avait encore grossi. Certains curieux commençaient à parler d'appeler la garde.

— Nous devrions partir, Kara, dit la plus petite. Nous avons ce que nous cherchions.

La guerrière garda quelques instants encore son genou sur le ventre du bourreau, puis se redressa sans cesser de le menacer de sa lame.

— Je te laisse la vie sauve, lança-t-elle avec mépris. Estime-toi suffisamment payé pour cette esclave. Rares sont ceux qui profitent de la clémence des Amazones !

À ce nom, le cercle des badauds recula de deux pas avec des murmures de crainte et de curiosité. Kara et sa compagne quittèrent les lieux en entraînant Odrée avec elles. La jeune fille n'était pas moins impressionnée que la foule. Elle lâcha dans un souffle :

— Merci...

Elle n'eut pas le temps de finir ; Kara la plaqua contre un mur et lui serra la gorge, une lueur meurtrière dans les yeux.

Chapitre 3

— Ne me remercie pas, cracha la guerrière. Nous ne serons jamais amies, et tu ignores pourquoi je t'ai sauvé la vie. Le sort que je te réserve est peut-être pire que celui qui t'attendait. Je te conseille seulement de ne pas jouer à la plus maligne avec moi, sinon...

Elle accentua la pression sur le cou d'Odrée, manquant de l'étrangler pour de bon. La jeune fille n'avait pas le choix : elle accepta d'un hochement de tête. Kara la libéra alors et la dévisagea avec dédain, pendant qu'elle reprenait son souffle.

— Tu devrais te montrer moins brutale avec elle, suggéra sa compagne. Après tout, elle peut très bien remporter la cou...

— Tu délires, Maati, ricana la guerrière. Mais regarde ! Elle est incapable de se défendre. À part ses cheveux, elle n'a rien. Elle n'est rien. Rien qu'une esclave rebelle que personne ne regrettera.

Sur ces paroles terribles, Kara se détourna et s'enfonça dans le labyrinthe des ruelles d'Apolis. Maati poussa doucement Odrée en avant.

— N'aie pas peur, lui souffla-t-elle discrètement. Si tu n'essaies pas de t'enfuir, nous ne te ferons aucun mal. Reste à distance de Kara, et tout se passera bien.

— Quel sort me réservez-vous ? demanda la jeune fille avec angoisse.

Mille questions torturaient son esprit, mais celle-là était de loin la plus obsédante.

— Nous allons t'emmener avec nous, répondit simplement la guerrière. Dans le plus beau pays du monde : celui des Amazones.

Odrée avait du mal à en croire ses oreilles. Tout cela était si inattendu, si effrayant ! Presque irréel. Quittait-elle pour toujours les rues animées et familières de la cité d'Apolis ?

Les guerrières avaient juché Odrée sur le dos d'un cheval à moitié sauvage, et la jeune fille avait bien du mal à rester en selle. Sans l'aide et les conseils de Maati, elle se serait sûrement rompu le cou. Kara n'avait pas dit un mot depuis qu'elles avaient franchi les portes de la ville. Odrée se demandait pourquoi la guerrière la méprisait à ce point. La seule chose qu'elle semblait apprécier était la couleur de ses cheveux. Certes, la jeune fille était rousse, de ce roux flamboyant qu'on appelait « poil de renard », et alors ? La longue tignasse brune de Kara n'était pas moins jolie, ni les boucles blondes de Maati... Tout cela était très mystérieux.

Odrée examinait ses compagnes à la dérobée. L'une comme l'autre étaient vraiment très belles. Leurs joues et leurs paupières étaient ornées de peintures vertes. Elles portaient des vêtements d'un cuir jaunâtre, presque doré, qu'on voyait rarement à Apolis, et de nombreux bijoux en ambre, certainement de grande valeur. Toutes les Amazones étaient-elles aussi fascinantes ? On racontait tant de choses sur elles ! On disait, par exemple, que personne ne pouvait entrer sur leur territoire sans y être invité. Ou plutôt, que personne ne pouvait en ressortir... On disait aussi que leur cruauté envers leurs ennemis n'avait pas d'égale, qu'il valait mieux mourir que de tomber entre leurs mains... Et bien d'autres choses encore. Tout cela n'était guère rassurant pour Odrée. Si au moins ses « compagnes » avaient laissé échapper quelques indices quant à son sort !

Chapitre 4

À l'approche du soir, les Amazones se mirent en quête d'un endroit où passer la nuit. Elles avaient chevauché tout l'après-midi à travers la fameuse Lande morte, le territoire désert s'étendant au sud d'Apolis. Elles finirent par s'arrêter aux abords d'un piton rocheux couvert de chardons. Les deux guerrières entreprirent aussitôt d'installer le campement. Ni l'une ni l'autre ne donnèrent de corvée à Odrée, ce qui laissa la jeune fille toute étonnée. N'était-elle pas devenue leur esclave ? Habituée à servir depuis son plus jeune âge, elle ne savait pas rester ainsi les bras croisés. Sans dire un mot, elle se précipita auprès de Maati et fit de son mieux pour l'aider. Après un instant d'hésitation, l'Amazone remercia la jeune fille d'un sourire. Odrée s'apprêtait à poser une question quand elle croisa le regard menaçant de Kara. Elle jugea préférable de se taire. Le reste des préparatifs se déroula dans un silence pesant.

Peu de temps après, un ragoût de fèves et de mouton mijotait sur un feu de bois. Le soleil disparut derrière l'horizon, et la température se rafraîchit. Les voyageuses s'assirent autour des flammes, chacune perdue dans ses pensées. Soudain, Maati demanda à Odrée :

— As-tu déjà manié une arme ?

— Non..., avoua la jeune fille, étonnée.

La guerrière parut déçue, mais elle enchaîna :

— As-tu de la force dans les bras, au moins ? Pourrais-tu soulever cette pierre, là-bas ?

Odrée se retourna pour examiner le rocher indiqué. Il n'était pas si impressionnant. Au cours de toutes les années de travaux domestiques, la jeune esclave avait développé une bonne condition physique. En temps normal, elle aurait certainement pu soulever la pierre... Mais après plusieurs jours de cachot et de pain sec, elle ne s'en sentait plus la force.

Comme elle ne répondait pas, Kara éclata d'un rire méchant :

— Ah ! Pourquoi ne pas l'avoir laissée dans sa cage ? Elle va ridiculiser toute la tribu !

— Avec un peu d'entraînement, peut-être..., suggéra Maati.

— Trop tard ! s'emporta la brune. Il nous reste à peine cinq jours !

— Si nous ne faisons rien, tu sais ce qui se passera...

— Ça arrivera, de toute façon ! lança Kara en se levant brusquement. Ne t'attache pas trop à elle, Maati, tu n'as rien à y gagner !

— Et l'honneur de la tribu ? répliqua la jeune femme pendant que sa compagne s'éloignait en pestant. Odrée sentit sa gorge se nouer.

— Qu'allez-vous faire de moi ? demanda-t-elle d'une voix inquiète.

— Nous ne te ferons aucun mal, promit Maati en secouant la tête. Ni moi, ni Kara, ni aucun membre de notre clan... Mais nous sommes en lutte contre d'autres tribus des Amazones, et elles chercheront sûrement à te tuer.

Odrée ouvrit la bouche de stupeur, mais n'eut pas le temps de poser d'autres questions. Kara revenait, le visage fermé.

— D'accord pour lui donner quelques conseils, lâcha-t-elle brutalement. Mais je maintiens que ça ne sert à rien !

Chapitre 5

La leçon commença aussitôt, sous la clarté des étoiles. Maati ordonna à Odrée de la faire tomber. La jeune fille esquissa quelques tentatives timides pour déséquilibrer l'Amazone, et se retrouva à chaque fois projetée elle-même au sol.

— Tu dois être plus attentive, lui conseillait Maati. Appuie de tout ton poids sur tes jambes. Imagine que je suis un arbre, et que tu essaies de me déraciner. Odrée reprit l'exercice avec courage, décidée à ne pas décevoir la guerrière. Au troisième assaut, elle parvint à pousser la jambe de Maati, obligeant cette dernière à poser une main par terre.

— C'est mieux, commenta l'Amazone en se redressant. Maintenant, inversons les rôles. Regarde bien comment je fais.

Odrée se concentra sur sa défense, les talons bien plantés dans le sol. Elle essaya d'ignorer le regard moqueur de Kara, pendant que Maati s'approchait comme une panthère.

L'attaque fut foudroyante. En trois mouvements, l'Amazone se rua dans les pieds de la jeune fille, passa une jambe entre les siennes et donna une simple poussée sur sa poitrine. Odrée tomba à la renverse, sans avoir pu réagir.

Maati l'aida à se relever pendant que Kara secouait la tête d'un air désabusé. Malgré ses promesses, la guerrière brune n'avait encore donné aucun conseil à la débutante.

— À ton tour, reprit Maati.

Odrée repassa mentalement tous les mouvements de l'Amazone, puis lança un assaut. À sa grande surprise, elle réussit à renverser la guerrière sur le dos.

— Pas mal du tout, la félicita Maati avec un sourire. Tu apprends vite !

— Forcément, tu t'es laissé faire ! bondit Kara.

— Il faut bien commencer par quelque chose, répliqua sa compagne. Maintenant, je vais lui montrer la parade...

— Inutile ! Tu es beaucoup trop douce avec elle. Je vais lui montrer ce qui l'attend vraiment !

Odrée regarda avec inquiétude Maati céder la place à la guerrière brutale. Celle-ci se débarrassa de son manteau et de ses armes avant de toiser la jeune fille d'un air mauvais.

— Nous allons faire la course jusqu'à ce rocher, dit-elle, le visage sévère. Tous les coups sont permis. Prête ? Odrée acquiesça sans prendre le temps de réfléchir. L'instant d'après, Kara partait au galop, prenant d'emblée plusieurs mètres d'avance sur la jeune fille. Odrée se lança dans la course, poussée par une volonté farouche de se surpasser. Pour rien au monde elle n'aurait voulu se laisser écraser par l'Amazone. Perdante, d'accord... Ridiculisée, non ! Elle courait sous les étoiles, les membres affaiblis par plusieurs jours de cachot. Ses yeux ne quittaient pas le dos de sa nouvelle maîtresse. Kara ne la traitait pas comme une esclave... plutôt comme un fardeau incapable qu'on devrait bientôt sacrifier. Sa seule chance était de gagner cette course.

Son adversaire semblait d'ailleurs perdre du terrain. La jeune fille tira plus encore sur ses muscles, leur demandant un effort qu'ils n'avaient pas fourni depuis longtemps... Elle parvint à rattraper la guerrière, à quelques dizaines de mètres du but !

Du coin de l'œil, elle vit Kara lui adresser un sourire mauvais... Odrée comprit le danger trop tard : soudain, l'Amazone lança une jambe devant ses chevilles.

La jeune fille, fauchée violemment, roula plusieurs fois sur elle-même dans la poussière, les cailloux et les chardons... pour se retrouver à plat ventre, griffée de partout et les habits déchirés.

Des bruits de pas l'avertirent du retour de Kara. Celle-ci avait bien sûr validé sa victoire en allant toucher le rocher qui marquait l'arrivée.

— Alors, on commence à apprendre ? lança-t-elle d'une voix moqueuse. Dans quelques jours, il y aura plus de trente guerrières à courir derrière toi. Et elles seront bien moins gentilles que moi !

Odrée voulut répondre, mais son regard se voila et une soudaine faiblesse lui fit perdre conscience.

Chapitre 6

Quand la jeune fille se réveilla, l'aube pointait à l'horizon. Kara et Maati étaient déjà prêtes, tranquillement assises auprès du feu ranimé.

— Ne fais pas semblant, dit sèchement la guerrière brune. Je t'ai vue ouvrir les yeux !

Odrée se redressa à regret. Elle avait espéré écouter leur conversation... Dire qu'elle ne savait toujours pas ce qui l'attendait !

— Dépêche-toi de te préparer, ajouta l'Amazone. Le temps va se gâter, et nous devons être aux Dix-Pierres avant ce soir !

La jeune fille contempla le ciel d'un air intrigué. Il n'y avait aucun nuage en vue. Comment Kara pouvait-elle être aussi affirmative ? Elle oublia la question dès que Maati lui mit dans les mains un gros morceau de fromage ainsi que deux fruits juteux et charnus.

— Force-toi à manger, lui conseilla la guerrière. Tu as besoin de reprendre un peu de vigueur. Cela dit, ta course n'était pas si mal !

— Kara s'est laissé rattraper, glissa Odrée en douce.

— J'ai vu ; et elle ne s'est pas montrée tendre... Ne la juge pas trop vite ! Si elle avait le choix, Kara préférerait te libérer et prendre ta place.

La jeune fille acquiesça poliment ; elle avait toutefois du mal à y croire. Sa nouvelle maîtresse semblait brutale de nature.

— Est-ce que je vais mourir ? demanda-t-elle franchement.

— Qu'est-ce que vous racontez, toutes les deux ? intervint la rude guerrière.

Maati abandonna Odrée sans répondre à sa question, et celle-ci eut du mal à terminer son repas.

L'orage éclata en fin de matinée, alors que les voyageuses avaient déjà franchi une distance considérable. Les Amazones

revêtirent de longs manteaux, qu'une couche de graisse rendait étanches. Odrée dut admettre que Kara ne s'était pas trompée. La jeune fille se surprit à envier les connaissances des guerrières. Elle-même ne trouva qu'une couverture misérable à se mettre sur la tête. Cette cape improvisée ne tarda pas à être complètement trempée. À la halte suivante, Maati lui bricola une sorte de parapluie en feuilles épaisses, qui valait mieux que rien du tout. Kara observa la scène avec un regard qui trahissait son désaccord, mais elle ne fit pas de commentaire. La guerrière brune semblait avoir renoncé à contrecarrer la gentillesse de sa compagne. Le voyage se poursuivit sous une pluie battante, ponctuée d'éclairs qui venaient parfois réveiller les couleurs ternes du ciel. Le paysage désertique de la Lande morte céda bientôt la place à une plaine verdoyante ; puis quelques collines apparurent à l'horizon. Kara et Maati forcèrent l'allure. À leurs mines réjouies, Odrée devina qu'elles étaient en vue du pays des Amazones.

Comme pour saluer leur retour, le soleil apparut timidement au milieu des nuages. Les voyageuses purent enlever leurs vêtements trempés et avancer le front haut, le regard fixé sur les collines. Elles n'étaient plus qu'à quelques centaines de mètres des collines quand Kara fit soudain signe de s'arrêter. Après un instant d'étonnement, Odrée repéra cinq ou six cavaliers, postés sur les reliefs comme autant de sentinelles vigilantes.

— Des Écarlates ? demanda Maati d'une voix tendue.

— Je ne crois pas, annonça Kara. On dirait plutôt des Corbeaux.

Le visage fermé, elle tira son glaive du fourreau. Maati ne parla pas davantage. Elle attrapa son arc et encocha une flèche.

Avec effroi, Odrée vit les cavaliers quitter brusquement leur poste et descendre la colline au galop. Ils venaient dans leur direction.

Chapitre 7

Le cœur de la jeune fille battait à tout rompre. Elle s'imaginait déjà mêlée à un combat sans pitié, où ses compagnes allaient lutter à une contre trois ! Elle se détendit un peu : les cavaliers ralentissaient. Kara et Maati ne bougeaient pas d'un pouce.

Le groupe était composé de cinq femmes. En les observant, Odrée comprit qu'elles appartenaient à une autre tribu des Amazones. Les guerrières étaient maquillées de noir et portaient du cuir sombre, alors que Kara et Maati préféraient le vert et l'ambre doré. Quand les deux groupes furent assez proches, Odrée prit conscience d'être la cible de tous les regards. L'un d'entre eux, en particulier, la mettait mal à l'aise : celui de la plus farouche des combattantes, aux cheveux aussi roux que les siens ! L'Amazone semblait vouloir la transpercer de part en part.

— N'oublie pas la trêve, Saryne, lança Kara d'un air entendu. Aucune bataille entre nous tant qu'une nouvelle reine ne sera pas là pour nous départager !

— Ce n'est qu'une question de jours, cracha la guerrière rousse d'un air mauvais. Bientôt, les Corbeaux seront les maîtres du pays, et il faudra bien que tu te soumettes !

— Tu n'as pas encore gagné la couronne, rétorqua Maati. Tu n'es pas la seule en course !

— Ah ! Et de qui devrais-je avoir peur ? De cette larve que vous avez ramassée on ne sait où ? Elle ne survivra pas à la première épreuve !

Odrée ouvrit de grands yeux ronds. Enfin, une partie du mystère était dévoilée !

— Et elle ne porte pas vos couleurs, reprit la guerrière. Elle n'a rien à faire chez les Amazones. Les Matrines l'empêcheront de participer, et votre tribu sera enfin dispersée aux quatre vents !

— Elle sera ma fille adoptive, répliqua Maati d'une voix ferme. La loi m'y autorise ! Le clan des Ambres sera représenté, et honorerai la tradition !

Une adoption ? La couronne ? Toutes ces révélations faisaient tourner la tête à Odrée.

— Elle n'a pas l'air d'aller très bien, remarqua soudain une autre rousse des Corbeaux. Elle devrait mettre des vêtements secs...

— Tais-toi, Jeni ! rugit la terrible Saryne. Dans quel camp es-tu ? Tu veux peut-être aussi lui donner ton manteau ?

La jeune femme ouvrit la bouche pour répliquer, puis se ravisa au dernier moment. Étrangement, Odrée se sentit très proche d'elle. Cet épisode lui rappelait tellement l'enfer qu'elle avait connu avec son dernier maître !

— J'avais entendu dire que les Ambres cherchaient leur candidate, mais je ne m'attendais pas à ce que vous tombiez aussi bas, reprit la rousse, agressive. Je vois maintenant que je n'ai rien à craindre. Nous nous reverrons aux Dix-Pierres !

Sans attendre de réponse, elle talonna son cheval et repartit au galop, entraînant le reste de son groupe.

— Elle se croit déjà reine, commenta Maati en secouant la tête. Ça nous promet de belles années...

— Elle nous attendait, affirma Kara. Elle nous aurait tuées tout de suite si elle avait eu le moindre doute sur ses chances de vaincre. Elle ne reculera devant aucune tricherie.

Odrée était atterrée. Elle avait imaginé beaucoup de choses, mais certainement pas qu'on l'obligerait à concourir pour gagner le trône des Amazones !

Chapitre 8

Une fois les collines franchies, le paysage changea du tout au tout. Dragonia était décidément un monde plein de surprises ! Qui aurait pu croire qu'une si belle région se trouvait au bout de la Lande morte ? Le pays des Amazones était une succession de vallées baignées de soleil et riches en arbres fruitiers, dont les racines plongeaient dans de petits ruisseaux aux rives verdoyantes. Odrée comprenait pourquoi ses compagnes y étaient si attachées. Et pourquoi elles mettaient tant d'ardeur à le défendre...

Plus elles s'approchaient de leurs terres, plus les guerrières semblaient détendues. Il arrivait même à Kara de sourire, jusqu'à ce qu'elle croise le regard intrigué d'Odrée. Son visage se fermait alors de nouveau. La jeune fille en savait maintenant un peu plus sur le sort qu'on lui réservait, mais elle ne comprenait toujours pas pourquoi l'Amazone se montrait si désagréable.

Heureusement, Maati était beaucoup plus avenante. Sa promesse d'une adoption prochaine résonnait encore dans les oreilles d'Odrée. C'était tellement inattendu qu'elle ne savait pas quoi en penser. La guerrière agissait-elle seulement par intérêt ? Ou ressentait-elle vraiment de l'affection pour une esclave ? La jeune fille tournait et retournait ces questions dans sa tête, presque au point d'en oublier l'inquiétante histoire d'épreuves et de reine.

— Les terres des Ambres se trouvent à deux jours de cheval à l'est, lui apprit Maati. Normalement, nous aurions dû t'y emmener, mais toutes les tribus se sont donné rendez-vous aux Dix-Pierres, à quelques heures d'ici.

Odrée attendit la suite : rien ne vint. Alors, elle essaya d'engager la conversation.

— Il existe beaucoup de tribus ? demanda-t-elle prudemment.

— Une trentaine, mais certaines ne comptent que trois ou quatre guerrières, avec leurs maris et leurs enfants. Celles-là vont être dispersées dès la fin des épreuves.

— Pourquoi ?

— Pour simplifier... Plus il y a de clans, et plus il y a menace de guerre. Quand la reine meurt, on en choisit une autre, dont le premier travail est de redistribuer les terres des tribus trop faibles. Elles sont alors « avalées » par leurs voisines... Ça évite les batailles.

Odrée réfléchit un moment à cette étrange logique. Les Amazones formaient vraiment un peuple à part !

— Mais... comment la reine, qui vient d'un de ces clans, peut-elle être juste ?

— Elle ne l'est pas toujours, concéda Maati. L'ancienne reine, Nedis, de la tribu d'Ivoire, faisait de son mieux ; mais elle est morte, maintenant. Personne ne sait comment régnera sa remplaçante. Si Saryne remporte les épreuves...

Kara poussa un soupir qui en disait long sur ses inquiétudes. La rousse des Corbeaux ne semblait pas avoir bonne réputation !

Odrée prit son courage à deux mains et lâcha :

— C'est pour ça que vous m'avez emmenée, n'est-ce pas ? Il n'y a pas de rousse dans votre clan... Et si vous ne présentez pas de candidate, votre tribu sera dispersée.

Les guerrières échangèrent un regard embarrassé.

— La reine est morte trop tôt, soupira Maati. Personne ne s'y attendait. Nous n'avions que vingt jours pour trouver une esclave qui...

Elle laissa mourir sa phrase. Odrée n'aurait jamais cru qu'un jour le sort de toute une tribu reposerait sur ses épaules ! L'idée qu'on n'avait pas sollicité son avis l'effleura un instant, mais elle était habituée à servir depuis son plus jeune âge... et à bien des égards les Amazones s'étaient montrées plus respectueuses que ses anciens maîtres !

— Vous... vous croyez que j'ai une chance de survivre ? demanda-t-elle d'une voix blanche. Elle avait déjà posé cette question le matin même, sous une autre forme, et Maati n'avait pas osé y répondre.

Elle n'y répondit pas davantage.

Chapitre 9

À la tombée du jour, elles parvinrent au lieu-dit des Dix-Pierres. Dix énormes menhirs trônaient au sommet d'une colline, formant un cercle étonnant dans le soleil couchant. Mais ce spectacle n'était rien comparé à celui des environs.

Partout où Odrée posait son regard se dressaient des tentes élevées pour accueillir l'impressionnant rassemblement des Amazones. Les guerrières elles-mêmes se comptaient par dizaines, par centaines, et les voyageuses en avaient déjà croisé un bon nombre avant d'arriver aux Dix-Pierres.

Elles étaient toutes plus fascinantes les unes que les autres. Certaines avaient le visage peint en bleu, d'autres, le crâne rasé ; d'autres encore portaient des rubans noués au front, comme autant de signes marquant leur appartenance aux différentes tribus. Jeunes ou âgées, petites ou grandes, fines ou massives, elles avaient toutes cet air fier et volontaire qu'Odrée avait remarqué chez Kara et Maati. Les rousses étaient évidemment les plus étonnantes, par leur allure et leur comportement. La plupart étaient entourées d'une cour d'admirateurs. Quelques-unes s'entraînaient au maniement des armes, et Odrée put constater à quel point ses futures adversaires étaient dangereuses. Les regards de dédain qu'elle essuyait de toutes parts n'étaient pas faits pour lui remonter le moral...

Dans cette immense concentration de guerrières, les hommes passaient presque inaperçus. Ils étaient pourtant aussi nombreux, ainsi que les enfants de tout âge. La jeune fille remarqua bientôt qu'aucun d'eux ne portait d'arme. Ils s'affairaient à élever de nouvelles tentes, préparer du bois ou surveiller le gibier placé sur le feu. Pendant ce temps, les enfants couraient, suivant les chevaux d'Odrée et de ses compagnes aussi loin qu'il leur était permis. Certains se moquèrent de l'apparence de la jeune fille ; mais quelques-uns l'appelèrent « Majesté », ce qui la laissa toute décontenancée.

Kara ne s'arrêta que pour demander l'emplacement du camp des Ambres ; elle y mena son groupe au petit trot. Bientôt, elles rencontrèrent les premières Amazones porteuses de peintures vertes.

Kara et Maati les saluèrent chaleureusement. Odrée eut droit à quelques signes embarrassés. Toutes ces guerrières étaient dans le secret : la jeune fille devait être sacrifiée dans l'intérêt des Ambres...

— Dans quelle tente se trouve Lutér ? demanda Kara. Une jeune fille portant un arc et deux lapins attachés à sa ceinture proposa de les y conduire. Elle était trop contente de répondre aux questions des curieux ! Oui, Maati et Kara avaient réussi ! Elles étaient revenues avec une rousse ! Oui, il était temps !

Quand on permit enfin à Odrée de descendre de cheval, il lui semblait avoir déjà aperçu plus de cinquante visages ornés de vert et d'or. La tribu des Ambres devait être l'une des plus importantes. Odrée trouvait étrange qu'il n'y eût aucune rousse parmi elles. Les trois jeunes femmes s'étaient arrêtées près d'une tente élevée un peu à l'écart. Deux guerrières, qui montaient la garde devant l'entrée, les laissèrent passer avec des sourires soulagés.

— Ne parle que si tu y es invitée, glissa Maati en poussant la jeune fille devant elle. Sois respectueuse et attentive, et tout ira bien.

Odrée avala sa salive. Comment ça, tout ira bien ?

Qu'est-ce qui l'attendait encore ?

Après s'être faufilées entre plusieurs lourds rideaux, les voyageuses se retrouvèrent dans la pénombre. Seules quelques bougies éclairaient le décor, un désordre de sacs, de couvertures et de restes de nourriture au milieu desquels était assis un vieil homme. Il attendit quelques instants avant d'ouvrir les yeux, puis se leva avec calme.

— Vous avez réussi, remarqua-t-il d'une voix morne. C'est bien.

Soudain, il se lança en direction d'Odrée, les mains tendues pour l'étrangler !

Chapitre 10

Odrée s'écarta lestement, mettant à profit les quelques leçons que Maati lui avait données. Le vieillard la saisit alors par ses vêtements et tenta de la déséquilibrer ! Machinalement, la jeune fille utilisa la parade qu'elle avait apprise. Mais qu'attendaient les autres pour intervenir ? Tenace, l'homme plaça une jambe entre les siennes pour la déséquilibrer. Odrée réagit sans réfléchir, donnant une poussée sur sa poitrine. Le vieillard tomba à la renverse, au milieu des os de poulets et des couvertures sales. Il resta assis là, immobile et songeur, à la contempler d'un regard impénétrable.

— Elle n'est pas assez agressive, jugea-t-il en se relevant. Et elle manque de force.

— Elle est encore affaiblie, reconnut Maati, mais elle est solide. Elle peut nous faire honneur.

Le vieillard ne daigna pas répondre. Il se contenta d'examiner la jeune fille de la tête aux pieds.

Odrée n'avait jamais vu un personnage aussi étrange. Il portait les mêmes peintures vertes que les guerrières, ainsi que des bijoux d'ambre au cou et aux mains. Un long poignard pendait à sa ceinture... C'était le premier homme armé qu'elle voyait chez les Amazones.

— Consultons les osselets, décréta-t-il finalement.

Il s'installa confortablement sur ses coussins ; Kara et Maati s'empressèrent de l'imiter en poussant Odrée devant elles. Le vieillard sortit quelques grigris d'une bourse en cuir et les renversa sur le sol en marmonnant une formule incompréhensible.

— Hmm ! soupira-t-il en examinant le résultat. Les Matrines ne seront pas avec nous.

Il rassembla le tout pour une dernière prédiction. Odrée n'attendait plus de bonnes nouvelles ! Mais quand les osselets

furent retombés, le vieillard resta un long moment à les contempler sans dire un mot.

— Cette figure est trop difficile à interpréter, dit-il enfin. Les dieux sont partagés. Mieux vaut leur laisser le temps de réfléchir.

Il balaya d'une main le dessin formé par les grigris, comme pour effacer ce qu'il y avait lu. Puis ses yeux revinrent se planter dans ceux d'Odrée.

— Elle recevra mon enseignement dès qu'elle aura été touchée avec l'ambre, décida-t-il. Quelqu'un s'est-il proposé pour l'adopter ?

— Moi, dit Maati. Elle sera ma fille.

— Bien, commenta le vieillard. Ainsi, je serai son grand-père. C'est dans l'ordre des choses. Es-tu allée embrasser Ysée ? demanda-t-il à Kara.

— Pas encore. Nous arrivons à l'instant.

— Vas-y sans tarder. Elle te réclame depuis des jours. Revenez me voir quand celle-ci portera nos couleurs, conclut-il en désignant Odrée. Je ne puis lui parler avant. Kara et Maati se levèrent, et la jeune fille les suivit. Le soleil disparaissait derrière l'horizon. Une multitude de feux de camp rougeoyaient autour des Dix-Pierres. Odrée eut l'impression d'avoir plongé dans un monde étrange, dont elle ne pourrait jamais trouver la sortie.

— Qui... qui était-ce ? demanda-t-elle d'une voix rêveuse.

— Notre père, révéla Kara avec fierté, Lutér. C'est un grand chaman.

— Il t'apprendra à te battre, ajouta Maati en dressant le poing. Comme il nous a appris, à moi et à Kara !

— Oui... Sauf que dans ton cas ce sera une perte de temps, railla la guerrière brune.

Odrée soupira, se demandant ce qui l'attendait encore.

Chapitre 11

Maintenant qu’Odrée savait que Kara et Maati étaient sœurs, les guerrières lui paraissaient plus humaines. Même Kara lui faisait moins peur. Après tout, l’Amazone ne songeait qu’au bien de son clan ! Mais pourquoi se montrait-elle aussi dure ?

On leur indiqua la tente de la Matrine, qu’elles rejoignirent en quelques minutes. Odrée devina qu’elle allait être soumise à une nouvelle épreuve. La jeune fille se prépara à repousser une attaque : on ne la surprendrait pas deux fois !

La rencontre se déroula pourtant d’une manière bien différente. La tente n’étant pas gardée, les voyageuses y entrèrent sans cérémonie. Elles furent accueillies par la douce chaleur d’un feu aux braises parfumées. Un couple d’âge avancé discutait tranquillement devant les restes d’un repas, tandis qu’une jeune fille tricotait dans un coin sombre. Elle était coiffée d’un foulard et portait les signes distinctifs de la tribu des Ambres. Toutefois, quelque chose dans son attitude intrigua Odrée. Elle finit par comprendre que l’inconnue était aveugle.

— Maman ? demanda la pauvrette d’une voix pleine d’espoir.

— C’est moi, Ysée ! répondit Kara en la prenant dans ses bras.

Odrée les regarda s’embrasser avec une pointe de jalousie. Aussitôt, elle fut envahie par la honte : la pauvre Ysée avait une mère, mais elle ne pourrait jamais voir son visage...

Maati prit le temps de saluer sa nièce, avant de venir baisser le front des vieillards, qui attendaient leur tour. Odrée devait apprendre par la suite que la femme était l’aïeule de la tribu, celle que l’on appelait la Matrine. Elle tenait le rôle de chef de clan et était chargée de conseiller la reine, comme ses collègues des autres tribus.

— Nous avons réussi, annonça Maati. Cette jeune fille se nomme Odrée, et je suis certaine qu’elle ne va pas déshonorer les Ambres. Nous l’avons trouvée à Apolis alors que nous

commencions à perdre espoir... L'Amazone raconta comment elles avaient sauvé Odrée des crocodiles après sa tentative d'évasion. Elle décrivit leur voyage et leur rencontre avec la redoutable Saryne des Corbeaux.

— Mon père accepte de l'entraîner, conclut-elle. Et je désire qu'elle soit fille de mon foyer. Nous donnes-tu ta permission, Matrine ?

La question semblait une simple formalité, et Odrée ne fut pas surprise d'entendre un oui sincère de la part de l'aïeule.

— Il faut se dépêcher, ajouta celle-ci. Le deuil de la reine Nedis prend fin, et les épreuves vont avoir lieu bientôt. Lutér n'aura que trois jours pour l'entraîner... Nous devons faire d'elle une des nôtres avant l'aube. Odrée dansait d'un pied sur l'autre. L'idée la traversa de voler un cheval, des vivres, et fuir loin de ces guerrières pour qui elle était déjà condamnée... Mais combien de temps survivrait-elle ? Et en avait-elle réellement envie ? Même pour quelques jours, ce serait bien d'être la fille de Maati...

— Allons, le plus tôt sera le mieux ! conclut la Matrine en se levant. Je vais annoncer la cérémonie. Vos tentes sont déjà montées, mais vous pouvez rester ici si vous voulez, ajouta-t-elle en sortant. Je vais faire venir le bain ! Odrée interrogea Maati du regard, mais celle-ci ne lui répondit que par un sourire. Au bout de quelques minutes, Kara entraîna sa fille vers la sortie.

— Je préfère ne pas rester, dit-elle. Tu comprends pourquoi.

— Bien sûr. Va, nous nous verrons demain.

Avec surprise, Odrée remarqua qu'Ysée était en larmes. Qu'est-ce qui pouvait tant la peiner ? Soudain, la jeune fille se jeta dans ses bras en sanglotant.

— Je te demande pardon, lui glissa-t-elle entre deux hoquets avant que sa mère ne l'entraîne dehors. Odrée resta stupéfaite. Qu'avait-elle à pardonner à la jeune aveugle ?

Chapitre 12

Peu après, deux hommes apportèrent une baignoire en forme de demi-tonneau, qu'ils installèrent derrière un rideau. Des enfants se mirent alors à y déverser des marmites d'eau fumante et parfumée. Odrée contemplait toute cette animation sans comprendre, jusqu'au moment où Maati lui demanda de retirer ses vêtements.

Surprise, la jeune fille passa derrière le rideau, où elle se dévêtit et se laissa glisser dans l'eau chaude. Jamais elle n'avait connu quelque chose de plus agréable ! Habituée à se laver dans une cuvette d'eau froide, elle n'imaginait pas goûter un jour à ce luxe. Maati la frotta avec une brosse de crin pour chasser toute la crasse accumulée lors de son séjour en cachot et les jours de voyage. C'était la première fois que quelqu'un s'occupait d'elle ! Quand Maati lui présenta une superbe toge blanche, la jeune fille en eut les larmes aux yeux.

— Ce n'est qu'une robe de cérémonie, expliqua l'Amazone. Tu ne pourras pas la garder...

Qu'importe ! Odrée n'avait jamais été aussi heureuse. Elle ne pensait plus aux fameuses épreuves où sa vie serait mise en danger. Quittant son bain à regret, elle s'essuya rapidement ; puis Maati l'aida à draper sur elle le somptueux vêtement. La jeune fille eut la merveilleuse sensation de revêtir une nouvelle peau.

— Magnifique, commenta la guerrière. Il ne reste plus qu'à te coiffer !

Joignant le geste à la parole, Maati se munit d'un peigne en os et démêla longuement les épais cheveux roux d'Odrée. Elle hésita ensuite à les tresser ; et décida enfin de leur laisser leur aspect sauvage.

— Et voilà ! conclut-elle. Tu es prête !

Toute la magie de l'instant s'évanouit. Prête à quoi ? Les jambes d'Odrée se mirent à trembler quand elle vit Maati jeter

un regard à l'extérieur. Il y régnait une drôle d'agitation... Quelles surprises lui réservait la cérémonie ?

— Allons-y, lança Maati. Dis-toi que ce n'est qu'un mauvais moment à passer !

La guerrière voulait peut-être plaisanter, mais Odrée se sentit glacée. C'est à petits pas qu'elle rejoignit l'Amazone avant de prendre une grande inspiration et de soulever le rideau servant de porte. Soudain, une épouvantable clamour retentit à ses oreilles.

Chapitre 13

Odrée se rejeta en arrière, mais Maati la poussa au-dehors. La jeune fille ferma les yeux, terrifiée. Il lui fallut quelques instants pour se reprendre et oser affronter le spectacle qui s'offrait à elle.

Toutes les guerrières de la tribu des Ambres s'étaient réunies là. Elles brandissaient des torches et des armes en scandant des cris de guerre. Alignés derrière elles, maris et enfants ne faisaient pas moins de vacarme. Tout le monde hurlait, tapait des mains et des pieds sans quitter des yeux la pauvre Odrée. Comment devait-elle réagir ? Tout ce bruit la terrifiait, et les Amazones déchaînées semblaient redoutables. Quand Maati attrapa son poignet pour l'élever vers les étoiles, les cris s'élèverent, plus forts que jamais, pour cesser brutalement sur un signe de l'aïeule. Le silence fut plus angoissant encore. Dévisagée par une bonne centaine de personnes, Odrée se sentait comme nue. Sans la présence réconfortante de Maati à son côté, elle se serait sûrement enfuie à toutes jambes. Son soulagement n'en fut que plus intense quand le visage de la Matrine s'éclaira d'un sourire.

— Incroyable, on ne dirait pas la même personne ! plaisanta-t-elle en se tournant vers les siens. Pourquoi le bain ne me fait-il pas cet effet-là, à moi ? L'assemblée se laissa aller à un rire bon enfant. Toute la tension d'Odrée disparut dans un soupir. Apparemment, la cérémonie n'allait pas être trop solennelle.

— Approche, Maati, demanda la vieille femme. C'est à toi de commencer.

L'aïeule lui remit un morceau d'ambre gros comme le poing, enserré dans une armature d'osier. Un jeune garçon déposa dans ses bras un paquet de vêtements en cuir doré. Ainsi chargée, Maati vint se planter face à Odrée.

— Je te reconnais comme ma fille, annonça-t-elle en touchant son cœur avec l'ambre.

Elle mit les vêtements à ses pieds et la prit dans ses bras. Odrée faillit s'étrangler de surprise. Après un instant d'hésitation, elle rendit son étreinte à l'Amazone, plus troublée qu'elle n'aurait voulu le montrer. Face à l'assemblée, Maati leva la main de la jeune fille avec fierté.

— Odrée est maintenant ma fille, annonça-t-elle d'une voix émue. Que tous la reconnaissent ainsi !

— Odrée ! Odrée ! scandèrent cent voix à l'unisson. Maati rendit alors la pierre à l'aïeule, qui vint déposer un bracelet d'argent aux pieds de la jeune fille.

— Je te reconnais comme une des nôtres, annonça-t-elle en la touchant de l'ambre.

Elle la serra brièvement dans ses bras et passa la pierre à Lutër, qui lui remit un poignard dans son fourreau.

— Je te reconnais comme ma petite-fille, déclara-t-il en hochant la tête.

Il ne s'attarda pas et passa la pierre à l'une des guerrières, qui vint à son tour poser l'ambre sur le cœur d'Odrée. Elle lui offrit trois flèches magnifiques et déclara également la reconnaître... Odrée fut ainsi félicitée par chaque membre de la tribu, y compris les époux et les enfants. Tous déposaient à ses pieds un petit cadeau en signe d'amitié. Entre deux embrassades, la jeune fille lançait des regards pleins de reconnaissance à sa mère adoptive. Les larmes faisaient scintiller ses yeux, mais Odrée refusait de pleurer devant les farouches guerrières. Désormais, elle aussi était une Amazone !

Odrée remercia la dernière personne, un petit vieillard souriant, avant de se tourner vers Maati, qui patientait en triant les cadeaux. Jamais la jeune fille n'avait connu une telle sensation de paix.

— Kara n'est pas venue..., remarqua-t-elle pourtant. Pourquoi m'en veut-elle autant ?

Maati soupira avant de répondre :

— Elle ne t'en veut pas. Elle s'en voudrait plutôt à elle ! Si tu meurs dans les épreuves, ce sera un peu sa faute... En fait, elle a peur de s'attacher à toi.

Odrée replongea cruellement dans la réalité. Elle avait oublié la menace qui pesait sur sa vie.

Chapitre 14

Les Amazones avaient pris soin de préparer la tente de Maati, et Odrée fut contente de pouvoir s'étendre sur un tas de couvertures toutes propres. La journée avait été riche en émotions, et la soirée plus encore ! Malgré le désir qu'elle avait de questionner sa mère adoptive, la jeune fille s'endormit dès qu'elles se retrouvèrent au calme.

La faim la tira du sommeil un peu avant l'aube. Elle n'avait rien mangé depuis son arrivée aux Dix-Pierres ! Des odeurs alléchantes venaient titiller ses narines, et Odrée ne fut pas surprise de trouver Maati penchée au-dessus de braises rougeoyantes.

— J'espère que tu aimes les patates douces, lui dit la guerrière en retournant les légumes enrobés. C'est tout ce que j'avais sous la main ! Je ferai mieux un peu plus tard...

Avec un sourire heureux, Odrée vint s'asseoir auprès du feu. Maati n'agissait peut-être que pour le bien de son clan, mais tout cela n'en était pas moins agréable, et tellement nouveau... La jeune fille avait toujours été esclave et n'avait aucun souvenir de ses parents. C'était donc ça, avoir une maman ?

— Lutér est déjà venu voir si tu étais prête ! Mieux vaut ne pas traîner, enchaîna l'Amazone. Mange d'abord, puis je t'aiderai à t'habiller.

La jeune fille ne se le fit pas dire deux fois. Elle engloutit l'une après l'autre cinq patates délicieuses, arrosées d'une infusion de menthe fraîche. Elle s'étira et soupira d'aise. Il y avait bien longtemps qu'elle ne s'était sentie aussi en forme ! Elle eut enfin le courage de dire quelques mots.

— Maati..., commença-t-elle d'une voix émue. Je voudrais... je voudrais vous remercier... Je n'étais qu'une esclave, et...

— Tu ne dois plus jamais parler de ton passé, l'interrompit Maati. Tu es une Amazone maintenant, autant que moi ou Kara. Le reste n'a aucune importance. Odrée comprit que la guerrière

n'avait pas envie d'une scène sentimentale. C'était peut-être aussi bien comme ça. Elle allait donc continuer à faire comme si elles avaient toujours été mère et fille !

Le repas terminé, Maati se chargea de choisir quelques vêtements parmi ceux que les membres de la tribu avaient offerts à Odrée. Les Ambres avaient certainement besoin de soulager leur conscience, car les cadeaux étaient très beaux. La jeune fille se retrouva ainsi habillée d'une magnifique tunique de cuir jaune et parée de nombreux bijoux d'ambre. Maati mit la touche finale en dessinant sur le visage d'Odrée d'harmonieuses lignes vertes, les mêmes que portaient toutes les guerrières.

— Et voilà ! conclut-elle en admirant le résultat. Une véritable petite reine !

Elle se rendit compte alors de ce qu'elle venait de dire, et toutes deux furent embarrassées.

— Vous... tu n'es pas mariée ? demanda Odrée pour changer de sujet.

— Je l'ai été, soupira Maati. Il y a longtemps, déjà... Mon époux et celui de Kara étaient très amis. Un jour, ils sont partis en forêt, et on ne les a jamais revus. Je soupçonne les Corbeaux de les avoir tués...

— Mais... pourquoi auraient-ils fait ça ?

— Auraient-elles, rectifia Maati. Notre tribu est la seule à considérer les hommes en égaux, et les autres nous le reprochent. Les guerrières des Corbeaux, en particulier. Pour elles, un homme en possession d'une arme est forcément un criminel...

Odrée acquiesça tristement. La même règle s'appliquait aux esclaves à Apolis.

— Si Saryne devient la nouvelle reine, nous aurons de gros ennuis..., reprit Maati. Mais bon, ne pense pas à tout cela ! Je ne te demande pas de remporter les épreuves, mais simplement d'en revenir vivante ! Odrée essaya de sourire, mais ne fit qu'une grimace piteuse. Quand Lutér vint pour l'emmener, elle remarqua qu'il portait toujours son poignard à la ceinture. Celui-là, au moins, n'avait pas peur des autres Amazones !

Chapitre 15

Odrée ne savait trop comment saluer son nouveau grand-père, mais celui-ci la débarrassa de sa gêne en lui flanquant une grande claqué dans le dos. Il l'entraîna presque aussitôt dehors, adressant à peine quelques mots à Maati. Son escorte l'attendait devant la tente. Avec ses mauvaises manières et son entêtement à porter une arme, Lutér avait dû se faire beaucoup d'ennemis dans les autres tribus ! Il renvoya pourtant les deux guerrières à leurs occupations, prétendant qu'il était suffisamment protégé comme ça.

— Personne n'osera nous approcher, marmonna-t-il. Les candidates au trône sont sacrées !

Odrée n'aurait pu dire s'il s'adressait à elle, à son escorte ou à lui-même. Dire qu'elle devrait passer toute la journée avec ce vieillard bourru ! Elle le suivit à travers le camp des Ambres, se demandant où il la conduisait. Son air boudeur lui rappelait un peu celui de Kara. Tel père, telle fille ! Odrée espérait seulement que son entraînement serait moins brutal.

Ils traversèrent ainsi plusieurs campements appartenant à autant de tribus. À chaque fois, l'arrivée d'Odrée y provoquait une certaine agitation. La jeune fille était dévisagée et montrée du doigt, le plus souvent avec hostilité. Quelques mots terribles lui revenaient aux oreilles : « esclave », « étrangère » et « tricherie »... Odrée encaissait chacune de ces accusations comme un coup de poignard.

— Lève le front, lui ordonna Lutér. Tu dois être fière de tes couleurs. Les mots ne blessent que les faibles. La jeune fille songea à Maati, dont elle voulait se montrer digne. Elle se redressa et s'efforça d'assurer sa démarche. Elle ne fut pas longue à voir la différence. Si les guerrières continuaient à la suivre des yeux, elles étaient plus discrètes dans leurs critiques... Lutér ne s'était pas trompé !

Tous deux s'enfoncèrent dans la nature, perdant les Dix-Pierres de vue. Au bout de quelques centaines de mètres, Odrée se retrouva seule avec son grand-père. Et ils marchaient encore ! Pourquoi aller si loin ? Quand le chaman s'arrêta enfin, la jeune fille ne savait plus à quoi s'attendre...

— Vous pouvez sortir ! lança Lutér à la cantonade. Stupéfaite, Odrée vit une demi-douzaine d'enfants se laisser tomber des arbres. Tous portaient les couleurs de la tribu des Ambres. Le plus grand était un garçon à peine plus jeune qu'elle, portant un arc en bandoulière.

— Galen, tu vas prendre ma main dans la figure ! le menaça le chaman. Je t'avais dit de venir sans arme !

— Tu as bien ton poignard ! rétorqua le garçon. Tant que nous sommes avec la reine, nous sommes tranquilles, non ?

Sans attendre la réponse, le garnement vint s'incliner devant Odrée.

— Majesté, la salua-t-il avec une petite révérence. Nous nous sommes vus à la cérémonie, hier soir. Je t'ai offert ce collier, précisa-t-il avec un sourire charmeur. La jeune fille caressa machinalement le bijou qu'elle portait au cou. Elle remercia les dieux de lui avoir fait choisir celui-là parmi d'autres. Puis elle rougit d'avoir eu cette étrange pensée.

— Merci, Galen, bredouilla-t-elle en fuyant son regard.

Un par un, les autres enfants vinrent la saluer et se présenter. Odrée n'avait jamais été traitée avec autant de respect, et elle avait du mal à s'y habituer. Elle ne put que distribuer quelques sourires et remerciements, mais cela suffit à lui assurer l'amitié du groupe. Pendant ce temps, Lutér s'était livré à de mystérieux préparatifs. Il s'était éloigné de deux cents mètres pour tracer des croix dans l'écorce de certains arbres. Quand il revint, ses élèves attendirent ses instructions.

— Nous allons préparer l'épreuve des Dix-Pierres, annonça-t-il simplement. Mettez-vous en ligne. Aussitôt, les enfants se rangèrent derrière une frontière imaginaire, les yeux fixés sur le vieillard. Odrée les imita en se demandant ce qui allait se passer.

— Allez-y ! ordonna soudain Lutér.

Tous les concurrents se ruèrent alors en direction des marques, Galen en tête. Prise au dépourvu, Odrée n'avait pas bougé d'un pouce.

— Qu'est-ce que tu fais ? hurla le chaman. C'est comme ça que tu comptes nous représenter ?

— Mais... je ne savais pas qu'il fallait courir..., balbutia la jeune fille en pâlissant.

Le vieillard faillit répliquer violemment ; cependant, il se maîtrisa, et Odrée le vit reprendre peu à peu son calme.

— Tu veux dire que personne ne t'a expliqué en quoi consistaient les épreuves ? demanda-t-il avec étonnement.

Il poussa un profond soupir quand la jeune fille secoua la tête.

— Bon, assieds-toi, ordonna-t-il sur un ton sec. Et ouvre grand tes oreilles !

Chapitre 16

Galen et les autres vinrent former un cercle autour d'Odrée et du chaman. Lutér enrageait visiblement de devoir commencer son entraînement par une série d'explications.

— La première épreuve est toujours celle des Dix-Pierres, révéla-t-il d'un air blasé. C'est la seule qui ne change jamais. Toutes les concurrentes se mettent en ligne pour une course assez longue, qui se termine au sommet de la colline. Les gagnantes sont les dix premières à se tenir debout sur les menhirs.

Odrée écoutait attentivement. L'épreuve semblait moins dangereuse qu'elle n'avait imaginé. Mais, comme s'il lisait dans ses pensées, le chaman ajouta :

— Il ne suffit pas d'être la plus rapide ! Pendant la course, tous les coups sont permis, et il n'est pas rare de voir des candidates y laisser leur peau... L'ancienne reine, Nedis, avait eu le nez cassé par deux rousses du clan d'Antiope, et elle s'était vengée en les poussant dans un fossé. Ça, c'était une guerrière ! Odrée acquiesça encore, avec moins d'assurance cette fois. Jamais elle ne pourrait se montrer aussi violente ! Elle allait se faire tailler en pièces ! Kara lui avait déjà donné un petit aperçu de ce qui l'attendait...

— Les armes sont normalement interdites, mais la plupart des candidates ramassent une pierre ou un bâton dès qu'elles sont hors de vue des Matrines. Imité-les. Tu n'as pas suffisamment de force pour compter sur quelque prise de lutte.

— Mais... je ne risque pas de perdre du temps ?

— Oh, très bien ! s'emporta le chaman. Si tu ne veux pas de mes conseils, à ta guise ! Si tu crois que tu peux atteindre les Dix-Pierres sans avoir à te battre, alors vas-y, cours ! Mais tu regretteras de ne pas m'avoir écouté !

Il fallut un moment à Odrée pour oser rompre le silence tendu qui suivit.

— Je m'excuse, dit-elle timidement.

— Bien, lâcha le vieillard susceptible. Tu en sais assez pour l'instant. Il est temps de passer à la pratique !

Tout le monde se remit en ligne. Le cœur d'Odrée battait la chamade. Si elle voulait éviter un nouveau sermon, il lui fallait absolument accomplir des prouesses.

— Allez-y ! ordonna Lutér.

La jeune fille s'élança, certaine de prendre la tête de la course. Elle courut à perdre haleine, déchirant ses muscles, se brûlant les poumons, comme si sa vie en dépendait. Une joie sauvage monta en elle quand elle se précipita à l'assaut des premières branches. Elle allait gagner !

C'est alors qu'une paire de mains vigoureuses la tira en arrière, la projetant au sol comme un paquet de chiffons. Le coupable eut même le culot de s'appuyer sur son ventre pour grimper !

— Vainqueur, Galen ! cria le garçon en gesticulant comme un singe.

Il sauta à terre etaida Odrée à se relever.

— Ne m'en veux pas, lui glissa-t-il à l'oreille avec un sourire. Lutér nous a demandé d'être durs avec toi... Il paraît que c'est pour ton bien !

— Je ne t'en veux pas, lui assura la jeune fille en rougissant.

Elle lui rendit son sourire et rejoignit le vieillard en compagnie des autres. Elle avait hâte de gagner la revanche.

— Pourquoi ris-tu ? Ça n'est pas un jeu, la rabroua le chaman. Ça t'amuse d'avoir perdu ?

— Mais... non..., balbutia l'accusée.

— Tu dois prendre ces exercices plus au sérieux, poursuivit Lutér. Tu sais ce qui arrive aux guerrières qui sont éliminées des épreuves ? Non ? Tu crois qu'elles peuvent retourner chez elles comme si de rien n'était ?

Odrée n'était pas sûre de vouloir entendre la vérité. Elle devait être terrible.

Chapitre 17

Les enfants de la tribu des Ambres s'écartèrent du chaman, comme si sa colère allait les toucher eux aussi. Odrée tremblait : son bonheur tout neuf avait été balayé en quelques phrases.

— Aucune des candidates ne pourra retrouver sa tribu ! révéla Lutér. Aucune, sauf la nouvelle reine et les rousses de son clan. Toutes les autres seront chassées du pays. La reine ne doit pas avoir de rivales !

La jeune fille sentit son estomac se serrer. Elle venait à peine de trouver une famille, des amis, et voilà qu'elle devrait bientôt les quitter...

— Mais... où iront-elles ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

— Comme toutes nos criminelles, elles iront traîner à la frontière de la Lande morte, grossissant les rangs de celles qu'on appelle les Écarlates. Elles survivront quelque temps, peut-être, au milieu des voleuses et des mercenaires, puis elles se feront tuer dans une bagarre. C'est ça que tu veux ? Tu as toujours envie de rire ?

Odrée se contenta de secouer la tête, incapable de prononcer un mot. À présent, elle saisissait toute l'ampleur de son malheur : même si elle sortait indemne des épreuves, la mort la rattraperait plus tard. Combien de temps une citadine comme elle survivrait-elle au milieu de barbares cruels ? Quelques jours ? Un mois ? Maati et Kara avaient bien gardé le secret, ainsi que tous les Ambres. Elle songea qu'à la cérémonie d'adoption tous savaient déjà qu'elle ne resterait pas parmi eux. Elle se sentit trahie, abandonnée. Puis elle repensa à Maati. Son affection était sincère. Elle et Kara l'avaient sauvée d'une mort atroce ; elles lui avaient donné une chance de vivre libre, loin d'Apolis et de l'esclavage. Cette chance, elle devait s'y accrocher, comme elle s'était accrochée à ses plans d'évasion, lorsqu'elle était plongée dans les ténèbres de sa cage.

— On fait une autre course, décida-t-elle en relevant la tête.

Les autres s'empressèrent de la rejoindre sur la ligne de départ. Lutér lança le signal. Cette fois encore, Odrée donna le meilleur d'elle-même, mais elle fut battue en vitesse par Galen et deux de ses camarades. Tous revinrent en soufflant et en se massant les cuisses.

— Tu ne regardes pas assez derrière toi, jugea le chaman. N'oublie pas : un simple coup d'œil peut te sauver la vie ! Mettez-vous en place, on recommence. Odrée participa donc à sa troisième course, dont elle partagea la victoire avec Galen et son ami.

— C'est mieux, commenta Lutér, mais tu continues à trop t'exposer... Et alors, vous autres ! Vous avez peur de la toucher ? Je vous ai demandé de ne pas la ménager !

Après un petit temps de repos, le vieillard donna de nouveau le signal du départ. Cette fois, la jeune fille ne parvint même pas jusqu'aux arbres : deux des enfants s'arrangèrent pour lui bloquer le passage pendant que les autres volaient vers la victoire...

La matinée s'écoula ainsi, alternant les courses, les conseils du chaman et les temps de repos. À la mi-journée, Lutér refusa de quitter le terrain d'entraînement. Il envoya l'un de ses protégés leur chercher à manger, et tous se restaurèrent sous le couvert des arbres. Odrée était déçue de ne pas déjeuner avec Maati, mais elle se consola en constatant ses propres progrès. La victoire ne lui était évidemment pas assurée, mais elle avait au moins de meilleures chances de survivre !

L'après-midi fut encore plus laborieux. Les enfants commençant à être fatigués, Lutér passa à d'autres exercices. Il enseigna à Odrée quelques parades au bâton, puis lui apprit à jeter des pierres sur un mannequin. La jeune fille n'osa pas dire qu'elle serait incapable de viser quelqu'un pour de vrai ! Ses nouveaux camarades lui fournirent également de nombreux conseils, surtout Galen. Le garçon ne la quittait pas des yeux. Il essayait sans cesse de l'amuser, et Odrée avait bien du mal à se retenir de rire devant son terrible grand-père. En définitive, la journée avait été si bien remplie que la jeune fille fut surprise de voir le soir tomber.

— Nous avons trop traîné, grommela Lutér. Demain, il faudra commencer plus tôt ! D'ici là, tu resteras avec Maati. Je ne veux pas que tu t'exposes avant les épreuves.

— Je la raccompagne ! annonça Galen.

Le garçon ramassa son arc et entraîna Odrée par la main sans écouter les protestations du chaman. En quelques minutes, ils se retrouvèrent hors de portée de voix. Un fou rire les secoua alors tous les deux. Galen finit par prendre un air plus sérieux :

— Je trouve très courageux ce que tu fais pour Ysée !

— Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étonna la jeune fille. Qu'est-ce que j'ai fait pour Ysée ?

Ce fut au tour de Galen d'être surpris ; il rougit et baissa les yeux. Odrée s'apprêtait à lui répéter la question quand trois ombres menaçantes surgirent soudain devant eux.

— Tiens, tiens, comme on se retrouve ! lança la voix moqueuse de Saryne.

La guerrière des Corbeaux tira son poignard et s'avança vers eux, un sourire cruel sur le visage.

Chapitre 18

Odrée, qui s'attendait à ce que Saryne s'en prenne à elle, constata que l'Amazone gardait les yeux fixés sur Galen !

— Les hommes n'ont pas le droit de porter une arme, rappela l'Amazone d'un ton sévère. La punition est la mort !

Le garçon fit un pas en arrière, refusant de s'enfuir et de laisser Odrée toute seule. La jeune fille comprit que la guerrière ne plaisantait pas. Flanquée de ses deux complices, elle avait largement l'avantage.

— L'arc est à moi, lança Odrée. J'ai demandé à Galen de le porter à ma place, c'est tout.

— Voyez-vous ça ! railla Saryne. L'ancienne esclave qui se permet de distribuer des corvées. Tu te prends déjà pour la reine ?

Odrée préféra ne pas répondre à la provocation. Elle ne demandait qu'à poursuivre son chemin et retrouver Maati.

— Qu'importe, la loi est la loi, reprit l'Amazone. Aucune arme ne doit être confiée à un homme. Dans ce cas, c'est toi la responsable !

— Elle vient seulement d'arriver, dit l'une des Corbeaux. Elle ne pouvait pas savoir... Laissons tomber.

— Tais-toi, Jeni ! s'emporta la guerrière. Je t'ordonne de ne pas me contredire ! Tu tiens tant que ça à la protéger ?

Odrée reconnut alors la petite rousse qui était déjà intervenue en sa faveur. Elle et Saryne se ressemblaient beaucoup. Étaient-elles sœurs ?

— Je veux simplement nous éviter des ennuis, se rebella Jeni. Si les Matrines apprennent que nous nous sommes battues, nous serons éliminées toutes les trois des épreuves. Et je ne veux pas infliger cette honte à la tribu !

Saryne joua quelques instants avec son poignard, feignant de réfléchir. Un sourire mauvais se peignit sur ses lèvres, et Odrée devina qu'il ne présageait rien de bon.

— Si les Matrines l'apprennent, répéta la guerrière d'un air sarcastique.

Tout à coup, elle bondit comme un fauve et fit tomber Odrée à la renverse. La jeune fille eut besoin de toutes ses forces pour retenir le poignard qui s'abattait sur sa gorge. Galen voulut intervenir, mais la troisième guerrière le menaça de son glaive. Dans un effort surhumain, Odrée réussit à repousser Saryne sur le côté. Elles roulèrent toutes les deux sur le sol, luttant pour s'emparer de l'arme.

— Saryne ! criait Jeni. Lâche-la ! Ça ne sert à rien ! La furie n'écoutait pas, donnant à Odrée des coups de coude et de genou. La jeune fille était terrifiée, mais se défendait avec acharnement. Sans l'entraînement de Lutér, elle n'aurait pas eu la moindre chance ; et même ainsi, elle voyait bien que l'Amazone allait avoir le dessus. Déjà, le poignard approchait de sa peau...

— Par la Matrine ! rugit soudain une voix.

Odrée sentit qu'on retirait Saryne qui pesait sur son ventre. Elle eut le temps de remarquer le visage surpris de la guerrière, quand le chaman la projeta en arrière avec une force étonnante.

— Chien ! brailla l'Amazone en se relevant. Comment oses-tu porter la main sur moi ! Les Matrines te feront cribler de flèches !

— À ta place, je garderais cette histoire pour moi, répliqua le vieillard. Les Matrines n'apprécieraient pas du tout d'apprendre que tu attaquais notre candidate. La guerrière souffla quelques instants, les traits crispés, avant de ranger son poignard d'un geste brusque.

Si Lutér n'avait pas été accompagné de tous ses élèves, elle aurait probablement tenté de le réduire au silence pour toujours.

— Nous nous retrouverons bientôt, lança-t-elle à Odrée sur un ton menaçant. Je finirai ce que j'ai commencé, tu peux me croire !

Elle s'éloigna sur le chemin en donnant des coups de pied rageurs dans les fougères. Sa sœur et sa complice la suivirent sans dire un mot. Les Ambres et les Corbeaux n'étaient pas près de faire la paix ! Odrée s'attendait à un sermon, mais Lutér se

contenta de pousser tout son petit monde en avant, vers les campements des Dix-Pierres. La jeune fille se retrouvait seule avec ses pensées. Elle songeait aux épreuves qui l'attendaient. Elle allait affronter trente guerrières féroces ; et Saryne venait de lui prouver qu'elle n'avait aucune chance de vaincre.

Chapitre 19

Lutér n'abandonna sa protégée qu'au seuil de la tente de Maati. Il ne s'attarda pas. À peine Odrée eut-elle salué ses nouveaux amis qu'il les emmenait déjà. La jeune fille se glissa sous le rideau en songeant que, pour la première fois, elle rentrait dans son foyer. Il lui tardait de retrouver sa mère adoptive et de parler avec elle de la journée écoulée... et de celles à venir. Elle fut refroidie en tombant nez à nez avec Kara. L'Amazone quittait la tente de sa sœur, entraînant Ysée par la main. La petite aveugle avait le visage bouffi par les larmes, mais Odrée n'eut pas le temps de lui adresser la parole. Kara partit avec sa fille sans même un regard pour l'ancienne esclave. Odrée se souvint alors de l'étrange déclaration de Galen et décida d'interroger Maati à ce sujet.

Elle n'en eut pas l'occasion. La jeune fille découvrit la guerrière en pleurs, le visage enfoui dans les mains. Après un instant d'hésitation, Odrée se précipita pour la consoler ; Maati la repoussa doucement.

— Les Amazones ne pleurent pas, dit-elle en se frottant les yeux. Enfin, elles ne devraient pas, car c'est un signe de faiblesse. Mais c'est parfois si difficile...

Elle fut secouée par une nouvelle crise de sanglots, et cette fois elle se laissa bercer par Odrée. Celle-ci se sentit peu à peu gagnée par la détresse de la guerrière. À qui pensait-elle ? Probablement à son mari décédé...

— Les Matrines se sont réunies, annonça Maati quand elle se fut un peu calmée. Chacune a présenté les candidates de son clan. Quand elles ont appris d'où tu venais, elles m'ont convoquée. J'ai dû jurer que je t'avais reconnu comme ma fille et que tu participerais aux épreuves...

Baissant la tête, elle se tut, laissant Odrée plus embarrassée que jamais. Qu'est-ce que tout cela voulait dire ?

— Il faut que tu saches, reprit Maati, les yeux rouges d'avoir trop pleuré, il faut que tu saches... que tu ne pourras pas rester avec nous ! Seul le clan de la reine verra revenir ses candidates. Toutes les autres seront bannies... Je ne pourrai jamais être ta mère ! Je ne serai jamais mère !

Elle s'étrangla sur ces derniers mots, et Odrée la serra plus fort dans ses bras.

— Oh, Maati... Maati ! répeta la jeune fille en sanglotant à son tour. Je gagnerai, tu verras. Je gagnerai !

Elles restèrent ainsi un long moment, accrochées l'une à l'autre, avant de se séparer et de partager un repas plus silencieux qu'une prière.

Cette nuit-là, Odrée se réveilla plusieurs fois les mains crispées sur les couvertures. « Je gagnerai, se répétait-elle en s'endormant. Je gagnerai ! » Jamais elle n'avait désiré quelque chose aussi fort.

Chapitre 20

Pendant les deux jours suivants, Odrée s'entraîna avec une ardeur exemplaire. L'exercice des Dix-Pierres occupait la majeure partie de son temps ; Lutér l'initia également au maniement des armes, bâton, arc, épée, poignard... Bien sûr, ces quelques heures de pratique ne l'amènerent pas au niveau des rousses entraînées depuis leur naissance, mais c'était mieux que rien. Et quand la jeune fille sentait une soudaine montée d'angoisse, elle se concentrait sur l'image de Maati et trouvait ainsi le courage de continuer. Lutér parlait peu et protestait chaque fois que Galen ou l'un de ses camarades troubloit l'exercice par une plaisanterie. Odrée réussit quand même à en apprendre un peu plus sur le vieillard colérique qui était devenu son grand-père. Né chez les Amazones, il avait quitté le clan à onze ans pour voyager jusqu'à des contrées aussi lointaines que Centaven et la Métairie. Quand il était revenu, des années plus tard, il portait le savoir des chamans et celui des guerriers de l'Est. Il commença à enseigner tout ce qu'il savait de l'art du combat et fit peu à peu évoluer les mentalités des Ambres. Si le clan traitait aujourd'hui les hommes en égaux, c'était grâce à lui.

Odrée apprit à l'apprécier. Certes, il était bourru : par exemple, il avait interdit à toute la tribu d'assister aux entraînements, y compris à Maati ! Le chaman ne supportait aucune intervention pendant ses cours. Toutes les guerrières l'ayant eu comme professeur, aucune n'aurait osé lui désobéir.

Odrée préférait, de toute façon, s'entraîner en la seule compagnie de Galen et de ses camarades. En trois jours, ils devinrent de véritables amis... C'était tellement précieux qu'elle évita de rappeler à Galen ses étranges propos concernant Ysée. Il s'agissait probablement d'un malentendu...

La nuit venue, ils se quittaient toujours à regret, et les inquiétudes revenaient tracasser Odrée jusqu'au moment où Lutér l'abandonnait devant la tente de Maati. Alors, la jeune

fille connaissait d'autres joies. La guerrière faisait de son mieux pour tenir son rôle de mère adoptive, et Odrée lui rendait sa gentillesse en combattant sa timidité naturelle...

Pendant ces soirées, tout ce qui concernait les épreuves était banni de la discussion. Les deux étrangères apprenaient simplement à se connaître, échangeant leurs souvenirs, se laissant parfois aller à rire ; et puis elles se rappelaient que les moments qu'elles vivaient ensemble n'auraient peut-être pas de suite. Le dernier jour, alors qu'Odrée, tombant de fatigue, venait de s'allonger, Maati lui fit une troublante confidence :

— Si mon mari était toujours en vie, il aurait voulu avoir une fille comme toi ! Quoi qu'il arrive demain, je suis fière d'avoir été ta mère, Odrée.

La jeune fille ne put répondre ; les larmes bloquaient sa gorge. Elle se tourna sur le côté et serra très fort les paupières, se concentrant sur cette seule idée : « Je gagnerai. Je gagnerai. »

Chapitre 21

Le deuil de la reine Nedis prit fin à l'aube, comme l'avaient décidé les Matrines. Les candidates au trône avaient jusqu'à la nuit pour se départager.

Odrée prit une grande inspiration en sortant de la tente de Maati, ce matin-là. Lutér l'attendait déjà, voulant lui donner quelques ultimes conseils, et elle le suivit sans rechigner.

Les Ambres la saluèrent par des encouragements. La jeune fille répondit à tous par des sourires, mais ses pensées étaient ailleurs. Odrée était déjà dans la course. Elle avait choisi ses vêtements avec soin, rejetant tous ceux qui gêneraient ses mouvements. Elle avait également renoncé à porter le moindre bijou. Seuls les motifs verts que Maati avait redessinés sur son visage témoignaient de son appartenance au clan. Autour des Dix-Pierres, les candidates et leurs tribus se préparaient. Odrée fut sûrement la seule à répéter quelques mouvements d'escrime au bâton ; elle fut également la seule à s'échauffer les muscles, suivant les indications de Lutér. Le vieillard était sans aucun doute un très grand chaman : la jeune fille ne s'était jamais sentie aussi en forme. La mi-journée approchant, Odrée put retourner déjeuner auprès de Maati. Lutér donna des directives très précises quant au repas : pas trop copieux, pas de graisse. Finalement, il s'invita pour de bon et monopolisa toute la conversation en bombardant la jeune fille de nouveaux conseils. Odrée faillit s'étouffer quand il conclut la leçon par : « De toute façon, je ne serai pas à ta place. Il te faudra improviser ! » C'est alors que la Matrine des Ambres vint chercher sa candidate. Le moment était venu. L'épreuve allait commencer.

Odrée suivit l'aïeule en compagnie de sa mère et de son grand-père adoptifs. Tout le clan des Ambres se rangea derrière eux, grossissant l'attroupement, déjà immense, autour des Dix-Pierres. La jeune fille aperçut Kara et Ysée, mais la guerrière brune évita de croiser son regard. Par contre, Galen et ses

camarades essayèrent de se faire remarquer. Odrée leur rendit des petits signes amicaux en espérant avoir encore l'occasion de leur parler...

La foule s'ouvrit devant la Matrine pour se refermer juste derrière Odrée. Le cœur de la jeune fille se mit à battre plus fort quand elle comprit qu'elle venait d'être séparée de Maati et de Lutër. Elle n'avait même pas pensé à leur dire au revoir. Et si cet oubli lui portait malheur ?

Elle contempla les menhirs au sommet de la colline et les trouva soudain très hauts. Pour rester dans la course, il fallait absolument qu'elle réussisse à grimper sur l'un d'eux et à s'y maintenir. Plus elle approchait du lieu sacré, plus son estomac se contractait... Une vingtaine de candidates attendaient déjà, accompagnées de leurs Matrines. Toutes ces guerrières rousses, arborant fièrement les couleurs de leur clan, formaient un ensemble impressionnant. La plupart étaient jeunes et athlétiques. Odrée pensa qu'elle avait l'air misérable, sans bijoux ni vêtements luxueux ; mais elle ne regretta pas son choix : sa tenue simple lui donnait un léger avantage, et elle avait besoin de tous les avantages possibles.

Une fois au sommet de la colline avec l'aïeule, elle dut attendre à son tour l'arrivée des dernières candidates. Toutes les guerrières présentes se dévisageaient avec dureté. Odrée aperçut la terrible Saryne du clan des Corbeaux, accompagnée de sa sœur Jeni, mais évita de regarder dans leur direction. Mieux valait ne pas les provoquer !

D'autres concurrentes la fixaient d'un œil méprisant. Toutes savaient qu'Odrée était une étrangère, et elles n'acceptaient pas sa présence. La jeune fille devina qu'elle serait leur cible préférée durant l'épreuve. Elle serra le poing et se jura de ne pas se laisser faire ! Des tribus des Amazones montait un vacarme assourdissant. Des groupes criaient, chantaient des airs guerriers, lançaient des encouragements... Quand toutes les candidates furent réunies aux Dix-Pierres, la rumeur s'intensifia. Le début de l'épreuve approchait !

Les Matrines se mirent à se promener lentement parmi les guerrières, à la recherche d'armes dissimulées ou de toute autre tricherie. Odrée fut fouillée par une bonne douzaine de vieilles

femmes. Une bouffée d'affreux souvenirs du marché aux esclaves d'Apolis la submergea, mais elle garda le dos droit et le front haut pendant tout le temps que dura ce manège. Enfin, les Matrines se réunirent et décidèrent que l'épreuve pouvait commencer. La plus âgée d'entre elles fit tourner un poignard sur le sol, et le hasard choisit le nord comme point de départ de la course. Dix des aïeules parmi les plus respectables descendirent la colline, encadrant le groupe bariolé des candidates au trône.

Une fois encore, la foule s'ouvrit devant le cortège. Odrée se sentit terriblement seule. La plupart des concurrentes discutaient entre elles ou saluaient les spectateurs. Odrée ne voyait pas les Ambres, qui étaient sur l'autre versant... La jeune fille n'avait plus qu'à se tenir loin de Saryne et de ses admirateurs déchaînés ! Elle se concentra sur la course à venir et pensa à examiner le terrain, comme Lutér le lui avait conseillé. Dans quelques minutes, toutes les candidates auraient à parcourir le chemin en sens inverse en direction des fameuses Dix-Pierres... Chaque détail avait son importance !

Les Matrines emmenèrent leurs protégées sous le couvert des arbres, hors de vue de la foule. Elles marchèrent encore pendant un bon moment, et le groupe s'enfonça peu à peu dans un silence recueilli. L'heure n'était plus aux plaisanteries ou aux encouragements. Les guerrières faisaient jouer leurs muscles en scrutant les environs, le visage fermé. Chacune évitait de croiser le regard des autres, et même celui des Matrines. Odrée ne fut donc pas la seule surprise quand les aïeules s'arrêtèrent soudain. La course allait commencer là, au centre d'une petite clairière. Au loin, les menhirs dominaient le paysage... La jeune fille n'avait pas imaginé que le trajet serait aussi long ! Elle se demanda si elle pourrait garder une allure soutenue sur toute la distance... La peur commença à l'envahir, une peur paralysante qui s'attaquait à ses jambes, les rendant plus molles que du coton.

— Mettez-vous en ligne ! ordonna l'une des Matrines.

Chapitre 22

Les concurrentes obéirent aussitôt, se rangeant en désordre derrière le bras tendu de l'aïeule. Odrée se glissa entre une guerrière au visage peint en blanc et une autre, dont les cheveux étaient noués en une longue tresse compliquée. Ses voisines lui lancèrent un regard dédaigneux, auquel elle ne prêta pas attention. Elle avait d'autres soucis en tête. La peur lui tordait les entrailles, la vidant de toute son énergie. Les Matrines circulèrent le long des candidates, faisant reculer certaines ou séparant celles qui étaient déjà en train de se tirer par les vêtements. Au bout de quelques minutes, l'alignement des concurrentes fut acceptable. Toutes les aïeules se placèrent alors sur le côté, sauf une, qui se posta devant les guerrières et rappela les règles de l'épreuve.

Odrée n'entendit pas grand-chose de son discours. Elle essayait de lutter contre son angoisse, de ranimer sa rage de vaincre. Elle se concentra sur les images de Maati, de Galen et de Lutér. Elle songea même à Kara, à Ysée et à tous les membres de la tribu des Ambres qui comptaient sur elle. Quand la Matrine eut terminé ses explications, la jeune fille était plus détendue. Elle avait toujours le trac, mais au moins elle se sentait la force de courir !

L'aïeule qui leur faisait face recula à son tour et leva le bras en un geste solennel. Toutes les candidates se penchèrent en avant. « Cette fois, ça y est ! » songea Odrée en bandant ses muscles. L'instant d'après, la Matrine donna le signal, et les trente-quatre rousses se ruèrent en direction des menhirs. S'ensuivit une horrible bousculade. Odrée fut jetée à terre par la Longue-Tresse, sa voisine ; elle se releva aussitôt, pour être repoussée quelques mètres plus loin par une guerrière qui pesait bien le double de son poids. Elle se redressa, de la poussière plein les yeux, pour constater qu'au moins vingt concurrentes avaient pris de l'avance sur elle.

Elle serra les poings et se précipita à leur poursuite. Cependant, elle se rappela un autre des conseils de Lutér : si la distance était longue, il fallait économiser son souffle... Elle adopta donc une allure plus raisonnable, serrant les mâchoires chaque fois qu'on la dépassait. Au bout de quelques minutes, elle avait perdu de vue le groupe de tête ! Les Matrines étaient loin derrière, et Odrée comprit que plus personne ne pouvait la protéger. Elle trembla un peu en rattrapant, puis en dépassant l'adversaire qui courait devant elle, certaine que celle-ci allait se jeter sur elle. Mais l'Amazone souffrait déjà d'un point de côté et semblait avoir accepté sa défaite. Le moral regonflé, la jeune fille dépassa bientôt deux autres concurrentes !

L'épreuve lui apparut soudain moins difficile... jusqu'à ce qu'elle se livre à un petit calcul. Si elle avait à présent huit ou neuf adversaires derrière elle, il fallait qu'elle en dépasse encore au moins quinze pour s'emparer d'un menhir !

Elle tira sur ses jambes, prenant le risque d'être essoufflée avant d'atteindre les Dix-Pierres. Les arbres et les buissons défilaient sur les deux côtés, comme aspirés par un monstre géant. Le bruit de son souffle couvrait presque celui de ses pas sur la terre molle. Loin devant, elle entendait les cris des autres concurrentes. Dans le peloton de tête, la mêlée devait être terrible ! Elle en eut la preuve quand elle dépassa une guerrière appuyée à un tronc, le front ensanglé. Avec quoi l'avait-on frappée ?

Plus loin, une autre blessée, assise par terre et les mains crispées sur son genou, poussait des cris de douleur. Odrée se serait bien arrêtée pour l'aider... si la terrible loi des Amazones ne l'obligeait à se montrer sans pitié ! Elle arriva bientôt à la hauteur d'une autre concurrente. La guerrière ne courait pas très vite, mais elle portait à la main un gourdin ! Odrée comprit qu'elle ne se laisserait pas dépasser facilement... Les deux blessées l'avaient certainement appris à leurs dépens ! Au bout de quelques instants de course-poursuite, l'Amazone s'arrêta et se mit en garde au milieu du chemin. Odrée ralentit aussitôt, tout en songeant qu'elle ne devait pas perdre de temps. Les leçons d'escrime de Lutér étaient sûrement utiles, mais affronter cette bête fauve ne paraissait pas être la meilleure

solution ! La jeune fille préféra faire un détour pour tenter de battre la guerrière de vitesse... Cependant, cette dernière suivit Odrée pendant de longues minutes, l'obligeant à fournir un effort considérable. Quand la jeune fille l'eut enfin distancée, ses poumons et ses jambes la brûlaient atrocement.

Il fallait pourtant continuer. Les Dix-Pierres grossissaient à vue d'œil, et Odrée devait encore dépasser une douzaine de concurrentes... Son accélération avait au moins servi à la rapprocher du peloton ! Sa rencontre suivante fut celle de deux guerrières déchaînées, se roulant à terre et s'arrachant les cheveux. Odrée les contourna et les laissa se battre entre elles. Plus que dix !

Motivée par ce nouveau succès, elle en oublia ses muscles douloureux et réussit à rattraper un groupe de trois concurrentes. Les guerrières occupaient toute la largeur du chemin, de telle sorte qu'on ne pouvait les dépasser. La jeune fille ne se sentait plus la force de faire un nouveau détour. Elle ralentit et courut un moment derrière elles, voyant ses chances diminuer à chaque instant. Il aurait fallu les bousculer et s'enfuir, mais elle n'en avait ni l'énergie, ni le cran ! Une colère sourde commençait pourtant à monter en elle. Elle n'allait pas abandonner comme ça ! Elle songea un instant à ramasser un bâton, mais cette idée lui répugna. Sa liberté, elle ne voulait pas la gagner en frappant quelqu'un dans le dos !

Sa rage était au plus fort quand le groupe rejoignit une autre bande de guerrières. La scène apparut à Odrée comme un tableau : deux Amazones vêtues de peaux de serpent tenaient les bras d'une malheureuse, tandis qu'une troisième la martelait de coups... Et la victime, c'était Jeni, l'autre rousse des Corbeaux, la sœur de la terrible Saryne !

Sans réfléchir, Odrée dévia de sa trajectoire pour se ruer sur les femmes-serpents, les poings en avant, au cœur de la mêlée.

Chapitre 23

Le choc fut violent. Odrée s'était lancée de tout son poids contre la tortionnaire, et celle-ci alla percuter de plein fouet l'une de ses complices. Jeni en profita pour se dégager et flanquer un coup de poing dans le nez de la troisième ennemie. Les deux jeunes filles s'enfuirent ensuite à toutes jambes, laissant les femmes-serpents se relever et compter leurs bleus.

— Merci, dit simplement la candidate des Corbeaux.

— Pas de quoi, répondit Odrée sur le même ton.

Elle était un peu inquiète : et si Jeni décidait à présent de s'en prendre à elle ? Après tout, les Ambres et les Corbeaux étaient ennemis ! Et dans cette course tous les coups étaient permis.

La jeune fille se détendit un peu en voyant sa compagne lui faire signe d'accélérer. Elles coururent alors de front, jusqu'à rattraper les trois guerrières qui bloquaient le chemin. Sans hésiter, Jeni fit un croc-en-jambe à celle du milieu, les envoyant toutes les trois dans la poussière. Elle bondit au-dessus des rivales, et Odrée s'empressa de l'imiter. Les Dix-Pierres n'étaient plus très loin. Une formidable clameur monta des tribus amassées tout autour, indiquant que les premières candidates attaquaient l'ascension de la colline. Du coin de l'œil, Odrée aperçut un corps allongé dans l'herbe, mais elle n'eut pas le temps de voir si la guerrière était encore en vie. L'épreuve était vraiment aussi cruelle que Lutér l'avait décrite. Et il restait toujours treize concurrentes pour dix places. Jeni prit un peu d'avance, car Odrée commençait à payer le prix de tous ses efforts. Une autre silhouette apparut sur le chemin, mais la jeune fille se sentait incapable de la rattraper. Elles coururent un moment dans cet ordre, l'inconnue, Jeni et Odrée, sans réussir à gagner du terrain l'une sur l'autre. Elles n'allaien pas tarder à sortir de la forêt... et Odrée se voyait déjà terminer treizième.

C'est alors que l'inconnue disparut subitement de leur vue. Surprise, Odrée supposa qu'elle avait glissé. Qu'importe, ce n'était pas le moment de se poser des questions ! Elle puise assez de force dans ses réserves pour rattraper Jeni et découvrir avec elle la guerrière gisant, inanimée...

Elles l'avaient presque atteinte quand Saryne bondit au milieu du chemin, un sourire méchant sur les lèvres ! La championne des Corbeaux dévoila le poignard qu'elle dissimulait dans son dos.

— Il ne reste qu'une place sur les menhirs, cracha-t-elle, le regard mauvais. Je voulais être sûre que tu ne l'aurais pas. Je t'avais dit que je finirais ce que j'avais commencé !

D'un signe, elle ordonna à Jeni de s'emparer d'Odrée.

Chapitre 24

Odrée se voyait déjà perdue. Mais Jeni se campa devant sa propre sœur, l'empêchant d'utiliser son arme :

— Ne la touche pas ! Je lui dois la vie.

— Tes dettes ne me concernent pas, répliqua la guerrière. Pousse-toi de mon chemin !

— Mes dettes te concernent depuis que tu m'as abandonnée aux Crotales ! Nous devions nous entraider, rappelle-toi. Si tu la blesses, je te dénonce. Les Matrines n'auront aucun mal à retrouver les poignards que tu as cachés tout au long du parcours.

Avec une grimace haineuse, Saryne brandit de nouveau son arme, menaçant Odrée.

— Imbécile ! De toute façon, je suis obligée de la tuer, maintenant qu'elle a vu l'arme !

— Elle ne parlera pas, affirma Jeni. Je le sais.

— Tu le sais ? Aurais-tu plus confiance en elle qu'en ta propre sœur ?

La cadette ne céda pas. Odrée admirait son courage. La pauvre fille avait sûrement passé de sales moments entre les mains des Crotales. Elle ne devait plus redouter grand-chose !

— Bien, soupira Saryne. Comme il ne reste qu'une place...

Sans finir sa phrase, elle jeta son arme et partit en courant. Le temps qu'Odrée et Jeni se lancent derrière elle, la guerrière avait déjà pris dix mètres d'avance. Il leur fallait absolument la rattraper ! La foule des Amazones salua bruyamment l'arrivée de Saryne ; les cris s'amplifièrent quand les deux jeunes filles apparurent au pied de la colline. Trois concurrentes allaient se disputer le dernier menhir ! L'émotion était à son comble.

Odrée était la moins bien placée pour l'emporter. Essoufflée, exténuée, elle ne se sentait même pas la force de gravir la pente... Elle continuait pourtant, poussée par son désir de rester avec Maati. Les Matrines avaient fait reculer les spectateurs de

manière à laisser un passage de quelques mètres. Odrée crut devenir sourde en remontant ce couloir humain... Les hommes criaient, les enfants sifflaient, les femmes brandissaient des armes en hurlant des insultes ou des encouragements ! Saryne était déjà loin devant, bondissant vers la victoire comme un félin. Jeni se maintenait dans ses traces. Et Odrée était la seule à perdre du terrain !

Brusquement, la jeune fille vit son alliée trébucher et dévaler la pente sur les fesses en essayant désespérément de se rattraper. C'était triste pour la pauvre Jeni, mais Odrée ne pouvait pas l'aider. Elle garda toute son attention fixée sur le dos de Saryne. La guerrière venait d'atteindre le plateau des Dix-Pierres, sous les acclamations de la foule. Neuf concurrentes se tenaient déjà sur les menhirs dans une posture triomphante. Le dernier rocher était le plus difficile à escalader... Saryne ne prit pas la peine de courir jusque-là : avec une violence terrible, elle sauta sur la pierre la plus proche, faisant tomber la guerrière qui s'y tenait déjà.

Odrée arriva juste à temps pour assister à la scène. Son cœur bondit dans sa poitrine quand elle comprit qu'elle avait encore une petite chance de gagner. Les jambes soudain plus légères, elle se précipita au pied du dernier menhir et commença à l'escalader. Un hurlement assourdissant s'éleva de la foule. La guerrière jetée à terre essaya de récupérer sa place, mais elle encaissa un coup de pied dans la figure. Odrée s'assura que Saryne ne viendrait pas s'en prendre à elle. C'est alors qu'elle remarqua l'arrivée de Jeni. Saryne était déjà en place, et Odrée arrivait au sommet. Il lui suffisait de se hisser de quelques centimètres seulement pour clore l'épreuve... Elle décida pourtant d'attendre, ce qui lui valut les sifflets des spectateurs.

Jeni sut profiter de ce répit. La plus jeune candidate des Corbeaux adopta la même tactique que sa sœur, saisissant le pied d'une guerrière et la faisant tomber brutalement. Elle grimpa en quelques mouvements, et son premier geste fut de saluer Odrée... C'est seulement à ce moment que celle-ci se résolut à gagner le sommet. Ses mains étaient sales et écorchées, ses ongles cassés et noirs de terre, mais elle sut fournir un dernier effort et se hisser au faîte du menhir. Elle se

tint alors en équilibre et leva les bras, se tournant vers la tribu des Ambres, déchaînée... Elle ne reconnut pourtant aucun visage : ses yeux s'étaient brouillés de larmes.

— L'épreuve est terminée ! lança l'une des Matrines.

Chapitre 25

Odrée n'arrivait pas à y croire. Elle avait réussi ! Elle jeta un regard aux autres gagnantes, qui saluaient leurs clans respectifs... Saryne et Jeni, les deux sœurs ennemis ; la Longue-Tresse qui l'avait bousculée au départ ; une guerrière couverte de tatouages ; et encore une femme-serpent. Il y avait décidément beaucoup de rousses dans leur tribu ! La jeune fille n'eut pas le temps d'observer les autres ; elles descendaient déjà de leur perchoir.

— Les Matrines vont se réunir pour débattre de la deuxième épreuve, annonça l'une des aïeules. Elle commencera au coucher du soleil. Toutes celles qui manqueront à l'appel seront éliminées.

Une angoisse sourde vint ternir la joie d'Odrée. Elle n'était pas encore tirée d'affaire ! La jeune fille songea à la vingtaine de guerrières qui avaient échoué. Toutes n'avaient plus qu'à faire leur paquetage, embrasser leur famille et attendre d'être menées à la frontière. Elle-même pouvait bientôt connaître le même sort. Elle sauta à terre, le visage soucieux. Mais son sourire revint quand les Ambres se précipitèrent à sa rencontre. Les Amazones, leurs maris et leurs enfants scandaient avec vigueur son nom. La victoire d'Odrée rejaillissait sur tout le clan. Galen fut le premier à rejoindre la jeune fille ; enthousiaste, il l'attrapa à bras-le-corps et la fit tournoyer jusqu'à ce qu'elle éclate de rire. Ce fut ensuite à la Matrine de la féliciter ; bientôt, la tribu tout entière l'entourait. Des mains se tendaient vers elle et lui donnaient de petites tapes amicales. Des compliments, des applaudissements pleuvaient de toutes parts. Odrée en avait le vertige. Enfin, la foule s'écarta pour laisser passer Maati et Lutër. La guerrière se contenta de serrer sa fille adoptive dans ses bras, avec une émotion si visible que chacun en fut touché. Odrée se laissa caresser les cheveux, savourant chaque seconde

de cet instant précieux. Puis Lutër s'avança à son tour et lui tapota gauchement la joue.

— Apparemment, tu n'es pas trop amochée... Tant mieux ! Tu vas avoir besoin de toutes tes forces pour la suite.

Odrée acquiesça poliment, déçue qu'on en vienne déjà à parler de la prochaine épreuve. Elle aurait voulu profiter plus longtemps de son succès.

— Nous avons à te parler, lui dit Maati.

L'Amazone lui fit signe de la suivre ; Lutër et la Matrine les accompagnèrent. Odrée leur trouva des mines graves, presque tristes. Qu'est-ce que tout cela voulait dire ?

Ils redescendirent la colline, traversant les différentes tribus. Quelques minutes leur suffirent pour regagner le camp des Ambres ; pourtant, Odrée avait eu le temps de se poser mille questions... Quand ils se glissèrent sous la tente de Maati, elle eut la surprise d'y trouver Kara et Ysée. Tous s'installèrent autour de la guerrière brune et de sa fille aveugle. Personne ne prenant la parole, Odrée sentit grandir son inquiétude.

— Je t'ai vue monter sur le menhir, dit finalement Kara. C'est bien. Je ne t'en aurais pas crue capable.

Ce demi-compliment lui coûtait visiblement, et la jeune fille eut le bon goût de ne faire aucun commentaire.

— Nous nous étions mis d'accord, poursuivit la guerrière. Si tu parvenais à ce stade, tu aurais le droit de connaître la vérité. La voici...

Avec des gestes très doux, elle dénoua le foulard qui couvrait les cheveux de sa fille. Odrée eut le souffle coupé lorsque les boucles d'Ysée se répandirent sur ses épaules.

Elle était rousse !

Chapitre 26

— Ysée n'aurait eu aucune chance dans l'épreuve, expliqua Kara. Et elle ne pourrait pas survivre à l'exil. La loi nous obligeait pourtant à présenter au moins une candidate... Bien que ce soit cruel, nous avons alors eu l'idée de sacrifier une étrangère.

Odrée était incapable de quitter du regard les mèches couleur miel de la pauvre aveugle. Une fois encore, celle-ci était en larmes. Sa conscience devait la tourmenter terriblement. Kara éprouvait sûrement le même remords. Voilà pourquoi elle s'était montrée aussi distante. Elle se sentait coupable !

— Tu as été brave, et tu as largement gagné ta liberté, enchaîna la Matrine. Nous ne te forcerons pas à continuer. Tu es libre d'abandonner les épreuves et de rentrer chez toi.

— Mais... si je renonce, on me conduira à la frontière !

— Nous pouvons t'aider à fuir, lui dit Maati d'une voix triste. Tu auras un cheval, des armes, un peu d'argent... Toutes choses auxquelles tu n'auras pas droit si tu es éliminée dans les prochaines épreuves.

Odrée sentit un gouffre s'ouvrir sous ses pieds. Un cheval, des armes ? Mais où irait-elle ? Malgré tout ce qui lui était arrivé, elle n'avait jamais été aussi heureuse que chez les Amazones !

— Je te supplie seulement de ne pas trahir notre secret, intervint Kara d'une voix poignante. Tu seras suffisamment vengée par les autres clans quand ils comprendront que nous t'avons aidée à fuir. D'une manière ou d'une autre, nous paierons pour ce que nous avons fait.

— Mais... je ne veux pas partir ! s'écria Odrée dans un sanglot.

— Ah ! Je vous l'avais bien dit ! s'exclama le chaman. Les osselets ne se trompent jamais !

— C'est de la folie ! dit Maati avec force. Tu as eu de la chance une fois, Odrée ! N'espère pas vaincre encore. J'aimerais tellement te garder auprès de moi... Mais il faut se montrer raisonnable.

— L'épreuve suivante n'est pas encore choisie, remarqua Lutér. Les dieux peuvent nous sourire...

— Je ne crois pas, père, soupira Maati. Odrée ne monte à cheval que depuis quelques jours, et tu lui as toi-même donné ses toutes premières leçons de combat. Je ne vois pas quelle épreuve l'avantagerait.

— Elle se débrouillait plutôt bien au lancer de pierres, signala le chaman. Si les cibles ne sont pas trop éloignées, elle a ses chances.

— Bien, interrompit l'aïeule. Il est temps pour moi d'aller rejoindre les autres Matrines. Je vais faire de mon mieux pour les influencer, mais vous savez que les épreuves sont choisies par vote. Si tu décides de partir, jeune fille, sache que je ne t'en voudrai pas. Tu as déjà prouvé ton courage.

L'aïeule, sur cette déclaration, quitta la tente, laissant derrière elle un silence songeur.

— Y aura-t-il d'autres épreuves après celle-là ? demanda Odrée à Lutér.

— Impossible à dire. Tant qu'il reste au moins deux candidates, les Matrines sont obligées de les départager. L'épreuve à venir peut être la dernière, comme il peut encore y en avoir trois ou quatre... Ça s'est déjà vu. C'est bien ce qu'Odrée avait cru comprendre en parlant avec Galen. Il fallait qu'elle se décide vite. D'un côté, une compétition dangereuse contre neuf Amazones surentraînées, et où elle avait peu de chances de l'emporter... Et de l'autre, une vie de fugitive sans attaches ni famille, avec des regrets pour seule compagnie.

— Je reste, annonça-t-elle en se levant. Je suis ici chez moi.

Maati lui ouvrit aussitôt les bras, comme si elle n'attendait que cette occasion. Lutér se frotta les mains. Et quand Odrée croisa le regard de Kara, elle lut du respect dans les yeux de la guerrière.

— Il me faut réparer quelque chose, dit celle-ci avec gravité.

Elle ôta alors son bracelet d'ambre et vint le poser contre le cœur de la jeune fille.

— Je te reconnais comme ma nièce, déclara-t-elle avec fierté.

Elle guida ensuite la main de sa fille, afin qu'Ysée puisse elle aussi s'acquitter de son devoir. La gorge serrée par l'émotion, Odrée fut certaine d'avoir fait le bon choix.

Chapitre 27

Au crépuscule, les finalistes se retrouvèrent aux Dix-Pierres, comme l'avaient demandé les Matrines. Le peuple des Amazones était de nouveau réuni autour du site, attendant dans un silence religieux de connaître la nature de l'épreuve suivante. Jamais le cœur d'Odrée n'avait battu aussi fort. Elle avait pourtant passé ces quelques heures à se détendre les muscles et les nerfs, suivant les conseils de Lutér. Le chaman l'avait enfermée dans la tente toute l'après-midi, s'opposant à toute visite. Même Galen avait dû renoncer à féliciter son héroïne. Les guerrières en compétition étaient plus arrogantes encore que le matin. Le clan des Corbeaux était le dernier à avoir deux candidates en lice ; Odrée remarqua pourtant que Jeni se tenait loin de Saryne. La jeune fille sentit également le regard lourd de menaces de la femme-serpent. On avait dû lui raconter toute l'histoire.

Odrée comptait donc deux ennemis mortelles. Elle comprenait mieux pourquoi les guerrières éliminées devaient être bannies !

Après une attente insoutenable, les Matrines firent leur apparition. Leur mine sévère ne présageait rien de bon. Leur porte-parole, aïeule de la tribu de l'ancienne reine, s'avança au milieu des candidates, un poignard à la main.

— Pendant la course, une concurrente a été blessée par cette arme, révéla-t-elle avec une grimace scandalisée. La victime a nommé la coupable, mais nous avons besoin d'un autre témoignage pour lui infliger le châtiment qu'elle mérite. L'une de vous sait-elle quelque chose ?

Saryne planta aussitôt son regard haineux dans celui d'Odrée, la décourageant de révéler quoi que ce soit. Ce petit manège n'échappa pas à l'attention de l'aïeule, qui toisa la championne des Corbeaux pendant un long moment. Au terme de ce silence, elle se contenta de hausser les épaules.

— En l'absence d'autres preuves, aucune suite ne sera donnée à l'affaire, décida la Matrine. Que la coupable et celles qui la protègent vivent avec le poids de leur conscience ! Nous avons veillé à ce que toute tricherie soit impossible dans la prochaine épreuve.

Les tribus des Amazones, qui n'avaient rien entendu de cet échange, commençaient à s'impatienter. Des cris de soulagement retentirent de toutes parts quand l'aïeule quitta le cercle des candidates pour rejoindre celui des Matrines. La cérémonie reprenait son cours normal !

Odrée se détourna de Saryne. Elle n'avait aucune envie d'entendre de nouvelles menaces. Dénoncer la guerrière aurait été un bon moyen de se débarrasser d'une concurrente, mais ce n'était pas dans le caractère de la jeune fille. De plus, Jeni avait engagé sa parole. Il lui faudrait supporter sa redoutable sœur jusqu'au bout. Des cris s'élevèrent soudain de la foule : un petit groupe de guerrières gravissait la colline, les bras chargés d'objets. C'était probablement des accessoires pour l'épreuve suivante. De quoi pouvait-il s'agir ? La jeune fille avait beau se dévisser le cou, elle ne distinguait rien.

La porte-parole des Matrines revint se placer au centre du plateau, et les tribus firent silence. L'aïeule prit la parole :

— La future reine devra être digne de son peuple. Aussi, les candidates vont-elles maintenant prouver leur courage. Seules les plus braves accéderont à l'épreuve finale.

Quand elle eut fini, les guerrières déposèrent entre les menhirs une vingtaine de javelots et quelques boucliers en bois. L'épreuve du courage ? Odrée eut un mauvais pressentiment.

Chapitre 28

Les tribus saluèrent la déclaration de la Matrine par des applaudissements ; mais tous attendaient d'autres explications. Cette épreuve était une nouveauté. D'habitude, on demandait seulement aux concurrentes de se mesurer à l'arc ou à la lutte.

— Les guerrières vont passer les unes après les autres derrière le bouclier, expliqua l'aïeule. À chaque fois, un javelot sera lancé. Celles qui reculeront ou qui plieront les genoux seront éliminées. Nous recommencerons ensuite avec deux javelots, puis trois, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'au moins cinq candidates aient abandonné. Les autres Matrines répéteront ces règles aux spectateurs les plus proches, qui les répéteront eux-mêmes à leurs voisins. Bientôt toute la foule présente sur la colline fut informée. Quand la nouvelle toucha les plus éloignés, les préparatifs de l'épreuve étaient déjà bien avancés.

Odrée contemplait les javelots alignés avec des sentiments partagés. Comme il s'agissait d'un jeu d'esquive, elle avait au moins quelque chance de s'en sortir, mais l'idée d'être frappée par l'une de ces armes lui donnait le vertige.

Elle s'inquiéta plus encore quand l'aïeule réunit les candidates autour d'elle pour leur apprendre que les javelots seraient lancés par les concurrentes elles-mêmes !

— Il y a dix pointes de flèche dans ce sac, expliqua la Matrine en brandissant une poche de cuir. Deux ont été peintes en couleur. Vous allez en tirer une chacune votre tour : celle qui prendra la pointe blanche devra tenir le bouclier, tandis que la pointe rouge désignera la lanceuse. Plus vos lancers seront précis, et plus le courage de votre adversaire sera mis à l'épreuve. En voyant le sourire carnassier de Saryne, Odrée espéra de toutes ses forces ne pas tomber sur elle. Le premier tirage au sort se déroula dans un silence lourd. Saryne tomba sur la pointe blanche, tandis qu'une guerrière d'une taille impressionnante prenait la rouge. La candidate des Corbeaux

choisit calmement son bouclier et se plaça à l'endroit indiqué par les Matrines. Odrée ne pouvait s'empêcher de trembler pour son ennemie. La distance était vraiment faible, et ce bouclier minuscule. C'est à peine s'il lui couvrait l'avant-bras ! Les armes avaient beau être émoussées, il y avait quand même largement de quoi se faire tuer ! La géante choisit son javelot et se prépara à le lancer. Toute la foule retenait son souffle ; seule Saryne ne montrait aucune peur. Soudain, l'arme fusa, droit vers son torse. La guerrière la dévia d'un mouvement habile, l'envoyant ricocher contre un menhir.

— Suivante ! clama-t-elle avec insolence.

Les candidates se réunirent pour un nouveau tirage. Jeni ne félicita même pas sa sœur, et Odrée ne leva pas les yeux. Elle avait besoin de toute sa concentration. Cette fois, le sort désigna au javelot la femme-serpent, et au bouclier la Longue-Tresse. Les deux concurrentes prirent place en se défiant du regard. Entre ces guerrières brutales, la rencontre ne pouvait être qu'explosive.

Le lancer et sa parade furent tout aussi violents que les premiers. L'angoisse d'Odrée montait à chaque instant. Elle se sentait incapable de manier le javelot si brillamment, et, pire encore, elle n'était pas sûre de savoir esquiver de pareils coups !

La Longue-Tresse fit un tour d'honneur, attisant l'excitation des spectateurs. Le troisième tirage commença donc sous les encouragements de la foule. Odrée fut soulagée de tomber sur une nouvelle pointe grise :

Saryne sortit encore la pointe blanche et tout fut remis enjeu.

Cette fois encore, la femme-serpent fut désignée comme lanceuse. Odrée suspendit sa respiration quand sa main plongea dans la sacoche de cuir usé. Elles n'étaient plus que deux à devoir piocher, et la cible n'avait toujours pas été choisie...

La concurrente des Crotales jubila en la voyant sortir la pointe blanche.

C'est avec une joie aussi sauvage que la Longue-Tresse flanqua le bouclier dans les mains de la jeune fille.

Chapitre 29

Glacée de peur, Odrée passa le petit bouclier à son bras avant d'aller se mettre en place. La foule salua le hasard à grands cris. Depuis l'épreuve des menhirs, l'histoire de la jeune fille s'était répandue d'un bout à l'autre du campement. Tous attendaient de voir comment la petite esclave se comporterait dans le test de courage.

La femme-serpent prit son temps pour choisir son arme. Comme si elle ne pouvait pas lancer le même javelot ! Odrée comprit que la Crotale cherchait à la déconcentrer. Elle essaya donc de se détendre, songeant que, de toute manière, il lui fallait en passer par là. La guerrière se mit en position de tir et visa longuement. Odrée gardait les yeux fixés sur l'arme, le cœur serré à l'idée qu'elle pourrait être transpercée. Surtout, ne pas reculer ! Même si son adversaire était si près qu'il lui était impossible de manquer son lancer...

Soudain, le javelot s'envola. Odrée le vit plonger vers son cou et n'eut que le temps de lever le bras pour le dévier... Mais la hampe de l'arme vint quand même frapper son épaule ! La jeune fille retint un cri de douleur.

— Touchée ! triompha la femme-serpent. Tu es éliminée !

— Pas du tout ! corrigea une Matrine. Cette épreuve est celle du courage, pas celle de l'esquive. L'Ambre n'a pas fui devant le javelot ; elle est donc qualifiée pour le prochain tour.

L'Amazone se dressa devant l'aïeule, les poings serrés ; mais elle reprit son contrôle. Manquer de respect à une Matrine était la meilleure façon de se faire conduire à la frontière !

Tout en massant son épaule, Odrée rejoignit les autres pour un nouveau tirage au sort. Elle était sortie d'affaire pour le moment. Mais s'il lui fallait ensuite défier deux, puis trois javelots, elle finirait par y laisser sa peau. Cette fois, le sort désigna Jeni au lancer, et la guerrière géante au bouclier. L'une comme l'autre accomplirent très bien l'exercice. Odrée craignait

d'être la seule à rater son esquive ! Mais au tour suivant, une des candidates eut le pied transpercé, ce qui ne l'empêcha pas de rester debout et d'être qualifiée. Le jeu devenait de plus en plus dangereux.

Saryne finit par piocher la pointe rouge. Elle se jeta sur les javelots avec une avidité bestiale, n'attendant même pas de découvrir sa cible. Le hasard choisit la guerrière couverte de tatouages, qui alla se placer avec un air très concentré.

Saryne ne prit que quelques instants pour viser ; mais son lancer fut particulier : il décrivit une sorte de courbe. La femme aux tatouages fut trompée, et le javelot vint la frapper en plein front. Elle s'écroula sans un cri, le visage inondé de sang. Pour elle, les épreuves étaient terminées...

Une clamour monta de la foule. On vit des bandes de guerrières tatouées se jeter sur des membres du clan des Corbeaux. Des bagarres éclatèrent, et les Matrines eurent bien du mal à ramener l'ordre sur la colline. Seule Saryne continuait à sourire, trop heureuse d'avoir éliminé une rivale.

Quand enfin les esprits furent calmés, le soleil n'éclairait plus qu'un lointain horizon. Les aïeules firent installer des torches le long de la zone de tir. Dans leur lueur dansante, les javelots seraient presque invisibles ! Il ne restait plus que quatre guerrières à passer au bouclier, aussi leur demanda-t-on de piocher d'abord. Cette fois, la pointe blanche alla à Jeni.

Quand vint son tour de plonger la main dans le sac, Odrée, avertie par un pressentiment, sut ce qu'elle allait en sortir.

La pointe rouge lui confirma qu'elle aurait à viser sa seule alliée dans l'épreuve.

Chapitre 30

Jeni alla se mettre en place sans croiser le regard de la jeune fille. Odrée s'approcha des javelots alignés. Lequel choisir ? Comment le lancer ? Et si elle blessait Jeni ? Par élimination, Odrée rejeta toutes les armes qui lui semblaient trop lourdes ou trop dangereuses. Elle ramassa finalement un javelot dont la pointe était émoussée, puis se mit en position. Heureusement, elle avait observé ses adversaires. Elle les imita pour viser... Pour ce qui était de lancer, c'était autre chose ! Odrée n'en avait ni l'expérience ni le courage. L'idée qu'elle puisse blesser son amie par accident la paralysait.

Elle ne réussit à se détendre qu'en voyant Jeni lui faire un clin d'œil. Alors seulement elle déplia son bras et projeta l'arme en direction du bouclier. La jeune fille des Corbeaux n'eut même pas à faire un mouvement. Le javelot frappa mollement le bois avant de glisser à terre. Quelques sifflets saluèrent le lancer trop gentil d'Odrée ; mais elle s'en moquait. L'épreuve se poursuivit pour les dernières concurrentes. L'une d'entre elles abandonna en découvrant que Saryne était de nouveau désignée en attaque. La guerrière se retira sous les huées, laissant la championne des Corbeaux triompher sans combattre. À la fin du tour, il ne restait que huit candidates au trône. La Matrine enleva trois pointes grises de son sac et en ajouta une rouge. Chaque concurrente devait maintenant affronter deux javelots... L'aïeule précisa tout de même que l'arme de la seconde attaquante devait être posée au sol, pour éviter les lancers simultanés.

On procéda au premier tirage. La Longue-Tresse prit le bouclier, tandis qu'Odrée et la femme-serpent se retrouvaient au javelot. Cette fois, la jeune fille eut moins de mal à appuyer son lancer. Sa rivale subit toutefois l'épreuve sans reculer. On choisit une nouvelle candidate.

Ce fut celle qui avait été blessée au pied. En face se postèrent Saryne et la guerrière géante... qui virent leur cible se jeter à terre dès le premier javelot ! Les lancers de Saryne étaient vraiment redoutables. À elle seule, elle avait éliminé trois concurrentes.

Vint le tour de Jeni. La petite guerrière affronta le danger avec beaucoup d'assurance. Puis ce fut à la femme-serpent de subir les lancers ; elle s'en tira avec une égratignure à la jambe.

La géante partit ensuite en défense, et Saryne et Jeni furent désignées comme attaquantes. On assista alors à une scène terrible. Le lancer de Jeni fut si puissant qu'il brisa le bouclier. Et, alors que la géante attendait l'intervention des Matrines, Saryne lui projeta son javelot dans le ventre ! La guerrière tomba à genoux en grimaçant de douleur.

— Elle pouvait abandonner, s'exclama Saryne avec aplomb. Personne ne l'obligeait à attendre les bras croisés !

Pendant qu'on emmenait la malheureuse, les Matrines se réunirent pour discuter de ce point de règlement. On n'avait pas prévu que le bouclier se brise ! La foule déchaînée se mit à scander le nom de Saryne, à la grande joie de la guerrière. Cela aida certainement les aïeules à faire leur choix, car elles ordonnèrent la reprise de l'épreuve après quelques minutes seulement.

Odrée fut à son tour désignée pour servir de cible, avec un bouclier neuf. Et, cette fois encore, la femme-serpent fut choisie pour l'attaquer. La jeune fille maudit sa malchance. Cependant, elle n'imaginait pas à quel point les dieux savaient être cruels. C'est Saryne qui tira l'autre pointe rouge !

Chapitre 31

En voyant que la championne des Corbeaux passait encore au javelot, les Amazones poussèrent de grands cris enthousiastes. Odrée ne partait pas vraiment favorite. Elle se demanda où étaient Maati, Galen, Lutér... et ce qu'ils pensaient en ce moment. Ils devaient être angoissés ; mais sûrement pas plus qu'elle-même.

Elle choisit un bouclier et se mit en place, osant à peine regarder les deux puissantes guerrières qui se préparaient au tir. Pour la première fois depuis le début de l'épreuve, elle se sentit sur le point d'abandonner. Saryne était beaucoup trop dangereuse. À elle seule, elle avait déjà éliminé quatre concurrentes ! Ce même calcul poussa finalement la jeune fille à continuer. Il suffisait d'un seul désistement pour que l'épreuve s'achève. Ce serait trop bête de renoncer maintenant ! Odrée attendit donc le premier javelot, les entrailles nouées par la peur.

Cette fois encore, la femme-serpent prit tout son temps pour viser. Mais lorsqu'elle projeta enfin son arme, celle-ci fusa comme le vent. Odrée fut un instant aveuglée par l'éclat des torches, mais ses réflexes jouèrent pour elle. Avant même qu'elle comprenne ce qui s'était passé, son bouclier s'était déjà interposé ! Son bras ressentait encore la force de l'impact, et déjà le javelot de Saryne plongeait sur elle. La jeune fille faillit se jeter à terre, mais elle se reprit en entendant le projectile siffler en frôlant son oreille. Il s'en était fallu de peu. L'Amazone avait cherché à la tuer. La foule des spectateurs, maintenant invisible dans l'obscurité, manifesta sa déception par des sifflets et des huées. Odrée n'aurait su dire s'ils s'adressaient à elle ou à Saryne.

La jeune fille n'imaginait pas surmonter une pareille terreur une nouvelle fois. Au prochain tour, il faudrait affronter trois javelots ! À moins que l'une des deux dernières candidates

n'abandonne... Saryne tira justement la pointe blanche. Sous les encouragements des tribus, elle alla se mettre en place pendant que les autres concurrentes continuaient à piocher. La Longue-Tresse fut désignée comme première attaquante, et Odrée fut choisie par le sort pour l'accompagner.

Les Amazones poussèrent des cris terribles quand la candidate des Ambres se pencha pour ramasser un javelot. L'ancienne esclave en profiterait-elle pour se venger de la championne des Corbeaux ? L'épreuve touchait à sa fin ; l'émotion était à son comble ! Ni Saryne ni la guerrière à la tresse ne semblaient subir la tension du moment. La première attendait tranquillement, en position d'esquive, tandis que la deuxième visait avec un petit sourire amusé. Quand l'arme fendit l'air, même Odrée fut surprise ! Le javelot heurta le bouclier avec un claquement sec, et il fallut quelques instants à tous les acteurs de la scène pour comprendre la situation. Le bouclier de Saryne était brisé ! La guerrière se trouvait maintenant sans défense. Elle eut d'abord une réaction bravache, haussant les épaules comme si cela n'avait aucune importance, mais son visage se figea quand Odrée ramassa l'arme qui était à ses pieds.

Après un silence tendu, la foule retrouva soudain toute son excitation. Des cris partirent, bientôt repris par mille voix : « Lance ! », « Tue ! », « À mort ! »... Le sang allait couler de nouveau ! La jeune fille espérait bien voir Saryne abandonner. Malgré tout ce qui s'était passé entre elles, il ne lui serait pas venu à l'idée de se venger ainsi... et les yeux de sa rivale trahissaient sa peur. Si la championne des Corbeaux ne réagissait pas, si elle restait immobile face à la menace, c'était parce qu'elle était paralysée de terreur. Odrée connaissait trop bien cette émotion pour vouloir en profiter !

— Qu'est-ce que tu attends ? aboya la Longue-Tresse. Tue-la donc ! J'ai fait la moitié du travail !

Odrée prit une grande inspiration, jeta son bras en arrière, et lança son javelot aussi fort qu'elle le put. Pour le planter à un mètre des pieds de Saryne !

— Imbécile ! cracha sa voisine. Tu viens de gâcher nos chances d'aller en finale ! Je ne te louperai pas ! Elle s'éloigna en

protestant, alors que les sifflets de la foule résonnaient sous les étoiles. Désemparée, Saryne contemplait le javelot fiché en terre. Elle se tourna ensuite vers les tribus qui l'avaient acclamée quelques minutes plus tôt encore et qui n'avaient pas hésité ensuite à réclamer sa mort...

Voyant le trouble de sa sœur, Jeni s'avança pour lui parler, mais celle-ci la repoussa d'un geste rageur. Difficile de croire qu'elles étaient du même sang !

— L'épreuve n'est pas finie, rappela la Matrine. Il reste une concurrente en trop.

Cette dernière manche se déroula rapidement et s'acheva par l'élimination d'une candidate. La femme-serpent lui avait lancé un javelot si lourd qu'elle avait dû reculer d'un pas pour l'esquiver. L'épreuve du courage venait de s'achever.

Odrée accédait donc en finale, en compagnie de Saryne, Jeni, la candidate des Crotales et celle des Longues-Tresses.

Chapitre 32

Après toutes ces émotions, Odrée crut qu'elle allait profiter d'un peu de repos. Elle aurait voulu revoir Maati, Galen et Lutér une dernière fois. Mais les Matrines gardèrent les cinq lauréates près d'elles, de peur qu'on tente de les assassiner pour favoriser une candidate. Comme les autres guerrières, la jeune fille dut se contenter de saluer son clan depuis le sommet d'un menhir. Pendant que les aïeules discutaient de la dernière épreuve, Odrée tenta de calmer ses craintes ; mais c'était difficile. Quel nouveau danger l'attendait ? Marcher sur des braises ? Sauter d'une falaise ? Se mesurer à la lutte ? Trois des quatre autres concurrentes avaient menacé de la tuer ! Et même Jeni ne lui ferait aucun cadeau... pas si près de la couronne ! La jeune fille devinait bien que c'était la fin de l'aventure. Elle regretta un instant de ne pas avoir accepté de s'enfuir avec armes et bagages. Mais elle savait qu'elle s'en serait sûrement voulu toute sa vie d'avoir abandonné le clan des Ambres. Ces quelques jours passés en compagnie des Amazones valaient bien ce sacrifice. Même si elle mourait en exil, tuée par une rivale ou l'une des redoutables Écarlates, au moins aurait-elle touché au bonheur.

Quand les Matrines revinrent pour annoncer leur décision, Odrée était déjà prête à accepter sa défaite. Elle avait fait de son mieux, et était allée plus loin que personne ne l'aurait cru. Il ne lui restait qu'à accomplir son destin.

— Les candidates vont maintenant s'affronter au glaive, annonça l'une des aïeules. La dernière guerrière à se tenir debout au centre des Dix-Pierres sera notre nouvelle reine !

Voilà. Odrée contempla les réactions enthousiastes de la foule avec une résignation pleine de sagesse. Elle n'avait pas peur, même si sa mort était probable. Elle était parfaitement calme. Elle n'avait pas eu le temps de s'entraîner au glaive avec Lutér. Comment pourrait-elle résister aux attaques des Amazones ? Des cris et des chants guerriers montèrent de la

foule. Les Matrines plantèrent d'autres torches le long du cercle formé par les menhirs. Quiconque en sortirait serait éliminé, et donc exilé. Odrée se reprit.

Elle ne voulait pas de cette triste fin, pas après tous ces efforts ! S'il lui fallait mourir, elle voulait mourir en Amazone, debout et fière.

Les aïeules placèrent les concurrentes à l'intérieur du cercle en les séparant d'une dizaine de mètres. Odrée se retrouva entre Jeni et la Longue-Tresse. Enfin, les armes furent distribuées. Odrée regarda la sienne comme s'il s'agissait d'un fardeau ou d'un outil dont elle ne comprenait pas l'utilité. Quand toutes les guerrières furent équipées, les Matrines se répartirent autour des Dix-Pierres. Les candidates restaient seules au sommet de la colline, éclairées par des torches, admirées par des centaines de spectateurs impatients. Au terme de la mêlée, une reine se ferait connaître.

— Que l'épreuve commence ! crièrent les Matrines. Odrée vit sans surprise Saryne et la Longue-Tresse se précipiter vers elle. Elle leva son glaive machinalement, sans espoir de les repousser...

Chapitre 33

La scène semblait se dérouler au ralenti. Odrée en percevait chaque détail comme en rêve, ou comme si tout cela arrivait à quelqu'un d'autre.

La Longue-Tresse arriva sur elle la première. Odrée ne s'enfuit pas, se contentant de garder son arme brandie. Son adversaire n'eut aucun mal à trouver une faille dans cette défense maladroite... Des taches colorées dansèrent devant les yeux de la jeune fille quand la lame entailla son bras. Sentant son sang couler et la douleur envahir son corps, elle n'eut qu'un seul regret : la fin venait trop vite. Elle avait espéré tenir plus longtemps, ne pas être la première à plier les genoux... L'arme s'abattit une nouvelle fois, déchirant son épaulière de cuir doré et la chair au-dessous.

La Longue-Tresse eut un sourire cruel. Odrée se revit bousculée par cette même guerrière au départ de la course. Aurait-elle pu savoir qu'elle mourrait de sa main quelques heures plus tard ? Les dieux aimait décidément à jouer !

Le glaive s'éleva une fois encore, terrifiant dans la lueur des torches, et Odrée songea qu'elle voyait là sa dernière image.

L'arme fondit sur elle, et la jeune fille ferma les yeux. Le temps parut s'arrêter. Odrée avait bien entendu un choc et les acclamations des spectateurs, mais elle n'avait pas senti le coup. Était-elle morte ? Elle souleva les paupières, s'attendant à tout. Saryne se tenait à côté d'elle, son arme défiant la Longue-Tresse. La guerrière à la natte portait une profonde entaille au flanc. La jeune fille avait de plus en plus l'impression d'être dans un rêve. Saryne, lui sauver la vie ? Impossible !

Pourtant, la championne des Corbeaux ne semblait pas s'en prendre à elle. Elle se rua sur la Longue-Tresse, avec qui elle enchaîna des mouvements d'escrime fabuleux. Complètement perdue, Odrée jeta un œil en direction de Jeni. Sa jeune amie

luttait farouchement contre la femme-serpent, déjà blessée à deux reprises.

Odrée se retrouvait donc sans adversaire. Son regard allait d'un duel à l'autre, sans qu'elle se décide à faire quelque chose. Et qu'aurait-elle bien pu faire ? Jamais elle n'aurait frappé quelqu'un dans le dos ! Le temps filait, et les Corbeaux prenaient l'avantage. La femme-serpent ne cessait de reculer sous les assauts de Jeni, et elle finit par s'éliminer toute seule en quittant le cercle ! De son côté, Saryne harcelait la Longue-Tresse sans relâche. Après avoir été de nouveau touchée au ventre, la guerrière jeta son arme et rejoignit les Matrines en réclamant des soins. Essoufflées, les deux sœurs restèrent quelques instants à se défier du regard. Puis Jeni baissa son glaive, au grand soulagement de Saryne, qui en fit autant. Et c'est ensemble qu'elles marchèrent jusqu'à Odrée. La foule était au comble de l'excitation. On entendait surtout : « Cor-beaux ! Cor-beaux ! », mais aussi les premiers : « À mort ! » condamnant la jeune fille. Et Saryne pointa son arme sur elle.

— J'ai besoin de savoir une chose, dit-elle, le visage fermé. Pourquoi m'as-tu épargnée au javelot ?

— Je ne sais pas, soupira la jeune fille. Je n'ai envie de tuer personne.

— Moi, j'ai eu envie de te tuer, avoua Saryne. Cinq fois, dix fois, et je ne me serais pas gênée si j'en avais eu l'occasion. Mais, voilà, je viens de te sauver la vie. Nous sommes donc quittes. Sors du cercle pendant que tu tiens encore debout ! Profite de la grâce que je t'offre, et fais vite ! Je jure de ne pas te frapper dans le dos. Odrée se tourna vers les Matrines rangées autour des Dix-Pierres, et qui n'entendaient rien de la conversation. Elle ne pouvait se résoudre à courber l'échine et rejoindre les aïeules. C'eût été redevenir une esclave.

— Non, je ne sortirai pas ! Et je ne veux pas non plus me battre avec vous, déclara-t-elle avec force. Joignant le geste à la parole, elle jeta son glaive dans la poussière. Une vague de stupeur balaya toute la foule, la faisant taire quelques instants. Puis les cris reprurent, plus passionnés, plus excités encore. On n'avait jamais vu un tel rebondissement dans les épreuves de toute l'histoire des Amazones.

— Alors, tant pis pour toi ! cracha Saryne. Tu vas mourir en lâche !

— Tu ne peux pas la frapper, s'interposa Jeni. Elle t'a épargnée devant tout le monde !

— Je sais, imbécile ! éclata Saryne. Je serais à peine proclamée reine que tous les clans me tourneraient le dos ! Dis-lui de ramasser son arme ou de quitter le cercle !

— Je ne peux pas l'obliger à faire quoi que ce soit, refusa la cadette. Elle est libre.

Libre. Ce mot sonna si fort dans les oreilles d'Odrée qu'elle en fut toute secouée. Libre. Oui, c'était bien pour ça qu'elle s'était battue, qu'elle avait souffert. Et ça en valait la peine, ô combien ! Même pour les brefs moments qui lui restaient à vivre.

— Alors tue-la, toi ! ordonna Saryne. Les clans n'y trouveront rien à redire !

Jeni haussa les épaules. Une victoire dans ces conditions n'apporterait que le déshonneur à la future reine et à sa tribu. Déjà, les spectateurs avaient cessé de réclamer la mort de l'ancienne esclave, et quelques groupes commençaient même à scander le nom des Ambres et de leur courageuse représentante.

— C'est un comble ! tempêta Saryne. On ne va quand même pas lui laisser la couronne ! Qu'est-ce que tu espères, toi, à rester là comme ça ? Tu attends qu'on te supplie ? Moi non plus, je ne sortirai pas du cercle !

— On pourrait la faire adopter par les Corbeaux, suggéra Jeni. Qu'en penses-tu, Odrée ? Tu échapperais à l'exil !

La jeune fille ouvrit de grands yeux. Elle ne s'attendait pas à ça ! Mais sa décision fut vite prise :

— Je ne peux pas accepter. Ce serait trahir les Ambres.

— Ils n'ont pas bonne réputation, tu sais...

— Il paraît, oui. Il paraît aussi que vous en avez tué quelques-uns.

La réplique était cinglante ; les mots étaient sortis tout seuls de la bouche d'Odrée. Saryne lui lança un regard haineux.

— C'est de l'histoire ancienne, se défendit Jeni. Nous n'étions même pas nées.

— Les Corbeaux ont toujours été en guerre contre les Ambres ! ajouta sa sœur.

— C'est vrai, et il est grand temps de faire la paix, avança Odrée.

— Explique-toi, reprit Jeni. Dis-nous ce que tu veux pour sortir du cercle.

— Elle n'a pas à donner des ordres ! bondit Saryne.

— Si, justement, insista Jeni. Devant cette foule qui l'acclame, Odrée est en position de force, Saryne. Que tu le veuilles ou non.

Odrée fut agitée de tremblements. Était-ce l'émotion ? La surprise ? Un immense espoir l'envahit.

— Je veux que toutes les concurrentes puissent rentrer dans leurs familles, déclara-t-elle d'une voix tendue. Je veux qu'on laisse les Ambres faire ce qu'elles veulent sur leurs terres, même traiter les hommes en égaux. Et je veux que ce soit toi la reine, Jeni. Je sais que tu seras juste.

La cadette des Corbeaux se tourna vers sa sœur, qui s'efforçait d'accepter sa défaite.

— L'honneur reviendra quand même à la famille, dit Saryne, pensive. Tu me prendras comme chef de guerre...

— Alors, nous sommes d'accord ? voulut s'assurer Jeni.

Odrée acquiesça vivement, incapable de prononcer un mot de plus. Jeni la serra contre elle, puis Saryne en fit autant, contrainte de sceller le pacte. La jeune fille les quitta avec un dernier sourire, se dirigeant vers les Matrines sidérées...

Ses yeux étaient remplis de larmes, mais c'était des larmes de joie. Elle avait réussi ! Elle allait pouvoir rester avec Maati, Lutér, Kara et Ysée, et Galen. Tous ces gens grâce à qui elle avait connu la liberté. Au moment de quitter les Dix-Pierres, elle leva les bras en signe de triomphe. Après un temps de surprise, les tribus l'acclamèrent, comme si les guerrières et leurs familles avaient pu deviner que cette date allait à jamais changer leur histoire. Plus tard, bien plus tard, il s'en trouva même pour raconter qu'Odrée avait été la véritable reine des Amazones...

FIN